

Journal

1997-1998

du mercredi 19 février 1997 au mercredi 20 mai 1998

Journal de Jean-François Peyret

www.tf2.re

Mercredi 19 février 1997

MELMOTH RÉCONCILIÉ : se refile le truc.

Autant que le couple Faust/Méphisto compte le couple Faust/Wagner. Réussite pragmatique de Wagner.

“L’horloger de Faust” de Bioy Casares (in NOUVELLES DÉMESURÉES). Idée du bal masqué. Quelqu’un est déguisé en diable, et c’est véritablement le Diable.

Cette obsession du vieillissement...

Une passion de la connaissance qui doit s’affranchir de tout interdit. Émancipation face aux valeurs. Une quête de l’intense au sein des choses caduques. Le tourment de l’inaccessible comme capucinade, selon Nietzsche. La légende de Faust suppose la lutte entre le bien et le mal. La soif faustienne de connaissance devient dans le zèle de Bouvard et Pécuchet (un Faust dédoublé) le culte d’un savoir universel et mort qui équivaut à la bêtise. (<Magris)

Le lien qu’il y aurait entre le faustisme et la bêtise.

C’est dire que je n’aime pas Faust : pas d’identification possible. Pas d’identification à l’idéal masculin. L’idéal de maîtrise. La pire des passions. Un couronnement du traité.

Faust : une plénitude mais au prix de l’asservissement absolu. Une liberté (celle de connaître, de sentir, de dominer) mais au prix de la servitude totale.

Fin du TRAITÉ DES PASSIONS. Faust, une passion froide. Un calculateur, presque aussi fort que le diable. La séduction, la tentation, c’est la télévision?

Une pensée froide, sans rémission.

TRAITÉ DES PASSIONS : finir par l’impitoyable et ses figures.

Qu’est-ce qu’une créature?

Méphisto comme figure du refus de l’Autre.

Entre oratoire et laboratoire.

Si je prends Faust comme matériau, je prends un mythe, donc un récit. Qu’est-ce que j’en fais?

En se livrant à Satan, Faust, qu’est-ce qu’il veut savoir? Connaître l’abominable?

Mardi 25 mars 1997

Faust : comment évoluer dans ce matériau?

Un comédien assez vieux (pas trop forcément) pouvant porter à la fois un intérêt passionné à la pensée et capable de cynisme. Cynisme et passion.

Passionné de science et amoureux. Désenchanté et amoureux passionné.

Mercredi 26 mars 1997

Les problèmes de distribution. Quester ou pas, Toméo ou pas? Roser ou pas, et quelle femme pour faire l'éternel féminin? Ce serait pour moi Anouk Aimée.

Quester pour la dimension romantique de cette biologie. Mais il est surtout question du savoir. Rapport à B&P : Ternisien et Nelson, des comiques. Le comique des idées. Schlanger.

Une enquête sur Faust comme passion des passions. Tout ce que l'on veut comprendre sur lui.

La liberté au prix de l'asservissement.

Le théâtre et le cérémonial magique de l'évocation. Le Magicien, c'est aussi l'acteur.

Faust, c'est aussi manière d'en finir avec mes études sur la Renaissance.

Mais il y a le XVIII^{ème} siècle aussi : passion intellectuelle et libertinage moral. Et l'appétit charnel, il est de quand?

Enquête sur Faust : ou Wagner qui écrit sa biographie.

Et aujourd'hui que serait la déception intellectuelle de Faust? La haine de l'Université. La critique du savoir mort. Il faut y ajouter le néant qu'est l'existence du savant. Il n'est rien (socialement). "L'arbre doré de la vie" contre la grise théorie. Critique de la science universitaire.

Croit-on pour le moment aux limites de la science? N'est-ce pas le contraire qui arrive?

Il y a la nature grandiose, formidable, tranquillement amonale. Voir "L'Hymne à la nature" de Goethe.

Le brio de la critique.

Wagner pourrait être cognitiviste.

Lire Croce : GOETHE, Vienne 1920.

Drame, à expédier. Un homme séduit une fille, empoisonne la mère, tue le frère, abandonne la jeune fille enceinte. Tout ce qu'on hésite quand même à faire. Côté un peu moche de l'affaire. Que faire d'une femme quand

on l'a engrossée? Faust n'aimait pas les mains grossières de Marguerite. Portrait de la jeune fille en toute petite bourgeoise.

Coupable/non coupable.

Quelque chose sur les ennemis traditionnels des intellectuels. Leur angélisme est en fait leur diabolisme. On les diabolise en dénonçant leur angélisme.

Admettre au bout du compte ceci : "tu es au bout du compte ce que tu es."

Les gestus forts :

Faust réfléchissant dans son studio.

Faust dialoguant avec Méphisto

Faust et la cuisine de la sorcière

Faust et les femmes

Faust est d'abord confronté à des tentations viles et basses.

En profiter pour faire la critique de ma propre esthétique, mon adornisme désuet, qui sait?

Le rideau de fer comme écran de projection. Le relever et le baisser.

L'important, c'est l'incommensurabilité. Qqch de barbare dans cette incommensurabilité.

La question de la damnation ou pas. Qu'est-ce que cela veut dire pour nous? Accuser le côté anti-chrétien. De manière barbare. Problème de la valeur de la vie, mais le suicide?

Goethe : "Spinoza ne démontre pas l'existence de Dieu; c'est l'existence même qui est Dieu." Et l'existence ne se démontre pas?

L'URFAUST est contemporain du PROMÉTHÉE.

Jeudi 27 mars 1997

Comment raconter Faust? Puis-je esquiver la question du récit? Enfin.

Pourquoi en faut-il si peu pour ramener Faust à la vie? Qu'en était-il de sa volonté de se suicider? Le Christ ressuscité lui a fait peur?

Dans le spectacle le motif des cloches.

Méphisto d'entrée de jeu est sous-estimé par Faust. C'est un subalterne.

Un gestus : Faust sort de son musée (cabinet de travail) pour faire l'expérience de la joie simple de vivre. Savourer en paix la vie. Pour Faust : ne plus être le Mécontent.

Le théâtre a actuellement des succès de nostalgie.

Critique de la science ou critique des scientifiques? Des universitaires. Caser quelque chose de ma haine de ces intellectuels-là. Les sujets supposés savoir. Faust à sa manière dit soudain qu'il ne sait rien, qu'il n'a rien appris, etc.

Jeudi 10 avril 1997

Le point.

Qu'espérons-nous avec ce spectacle? Erschüttern. La poésie et le Vivant. Ceci concernerait le travail sur le Prologue ou les Prologues.

Ensuite le point de départ : la déception intellectuelle de Faust. Son désenchantement. L'idée de désenchantement est importante. Comment la faire nôtre? Nous, nous pensons que notre science peut tout, même le diabolique, justement. La monstruosité du même. Clonage. Nous pouvons bricoler la Nature, donc notre science est du côté de la magie ou de l'alchimie vers lesquelles se tourne Faust.

Angoisses au sujet de Wuttke. Je suppose qu'il va faire le spectacle...

Que vient-il faire là-dedans? L'Allemand. Tout un Faust à lui tout seul. Doit être capable de le raconter à des Français mais qui ne comprendront pas puisqu'il le fait en allemand. Quel rapport peut-il avoir avec les autres? De manipulateur. Donc de metteur en scène. Théâtre dans le théâtre. Ou bien il vient raconter Faust.

Des tas d'histoires naturelles. Une pomme mûre qui tombe d'un arbre. Une fourmi écrasée par un godillot. Etc. A trouver.

Une mouche sur une vitre.

Des histoires très visibles, des histoires naturelles naturalistes; et aussi des choses au delà du visible ou en deçà.

L'infiniment petit. Que les choses ne s'éventent point.

Aujourd'hui discussion avec Nicky qui ne semble pas convaincu de désosser la salle. On en reviendrait à du frontal? Voire. Mais il faut de l'évolution. Plein de choses à voir.

Faust, c'est aussi l'intelligence aux prises avec elle-même.

Pour les intellectuels des médias : "Ne soyez pas un fou qui fait sonner ses grelots."

"Was man nicht nützt ist eine schwere Last."

"Hinaus ins weite Land"

Le vivant et le livresque

Aujourd'hui qu'est-ce qu'évoquer des forces démoniques?

Science vs magie

Science vs vie.

Qu'est-ce que seraient aujourd'hui les scènes populaires? Tabac, bière et petites pépés.

Laboratoire : le plaisir dans le laboratoire.

Nicky dit une chose juste : la femme, c'est le vivant. Ou le contraire, peu importe. Le vivant, c'est la femme, oui. La seule chose qui nous intéresse.

S'attaquer au Faust, ce n'est pas seulement s'intéresser au vivant mais à la vie aussi. On sort de son musée, on trouve la femme et quelle est l'histoire? Un enfant qu'on tue, la mère dont on se débarrasse, un drame en somme.

La peinture en mouvement. Aller pâturer là-dedans.

Ainsi, à ce qu'on me dit, le théâtre conformiste aurait triomphé. Voire. Et la psychologie serait une dernière fois victorieuse?

Vendredi 11 avril 1997

Passer dans la grande salle, ce n'est pas seulement un changement de format; cela fait appel à un autre métier. Cela doit introduire un glissement intéressant de la poétique ou de l'esthétique de la chose.

Sentimentalisme et kitsch.

Probablement pas beaucoup de public pour ce que j'essaye de faire. Pourquoi?

Mardi 22 avril 1997

Nous avons désormais le planning du FAUST. Resterait à compléter la distribution. S'y mettre vraiment.

Toujours un peu d'angoisse avec les disponibilités de MW [Martin Wuttke].

Comment me remettre à l'allemand? Quel dispositif de traduction-coach avoir?

A partir de Bresson LE DIABLE PROBABLEMENT. C'est plutôt le jeune Werther que Faust, mais il y a certaines images qui pourraient servir : la chute des arbres. Images de la pollution de la nature. Ou le champignon nucléaire. Ou la piqûre d'une seringue. Des choses qui font mal, qui portent avec elles leur pathos. Des malades (du nucléaire, Japonais ou bien les enfants de Tchernobyl, ou des malades de nos hôpitaux). Quelles images de la mort? L'homme destructeur de la vie.

Des images de la biologie seraient probablement porteuses d'aucun pathos.

Mercredi 23 avril 1997

Comment parler de Faust aujourd'hui?

Faust : éthique et sciences du vivant.

Lecourt : c'est l'âme faustienne de l'homme moderne qui l'amène à s'exposer à des dangers radicaux.

Est-ce que Faust comme mythe, c'est de la pensée sauvage? Et quel rapport avec notre monde rationnel?

Ce qui ne me paraît pas faustien dans l'attitude contemporaine, peut-être est-ce davantage prométhéen, c'est que notre désir insatiable de savoir représente pour l'humanité une menace dans la mesure où il serait une sorte d'hybris et en ce sens pourrait se retourner contre elle.

Que reste-t-il d'actif (?) dans le mythe de Faust? le pacte avec le diable, un pacte touchant le plaisir et la connaissance. Le franchissement d'une limite.

Qu'est-ce qu'on peut tirer du Comité consultatif national d'éthique? La mise en garde contre la biologisation de l'individu? Contre la commercialisation du corps, donc son devenir marchandise.

S'en prendre au Pape et L'ÉVANGILE DE LA VIE, se portant "aux avant-postes de l'épouvante".

Où est notre panique dans le dérèglement des liens traditionnels entre la biologie et la sociologie, je veux dire entre la procréation et la filiation?

Donner des formes à l'exercice du plaisir sexuel.

Bachelard et l'imaginaire, la "fonction de l'irréel".

Vendredi 09 mai 1997

Tout scientifique aujourd'hui a fait un pacte avec le Diable.

L'esprit? Une lettre morte.

Samedi 10 mai 1997

Utiliser quand même le studio comme lieu de rencontres. S'entretenir avec qui et qui, et filmer. Faire des archives.

Lundi 12 mai 1997

Reprendre la lecture quotidienne. Ne pas abandonner l'imbibition. Nulla dies... Chaque jour glaner quelque chose, tous ces mois.

Ce que j'aime : c'est que Nerval parle à propos de Faust d'une œuvre impossible. Impossible n'est pas français, mais peut être allemand.

Un immense poème (le second Faust).

Mme de Staël, à propos de Faust : “Il fait réfléchir sur tout et sur quelque chose de plus que tout.”

Y a-t-il encore une aventure de la pensée? Depuis les déboires de la dialectique, au mieux la pensée s’est faite éditorialiste. Mais l’œuvre? Une pensée aventureuse. Y en a-t-il d’autre que la science? Et sans doute la poésie. Tout le reste est expérience.

La face émergée de l’iceberg : une réflexion sur le pathétique.

Traité des passions : aussi bien Faust est-il un homme qui souffre.

Pour le spectacle : trouver le degré juste de fébrilité.

Faust est une intelligence parfaite. C’est un spectacle sur l’intelligence. La lutte du bien et du mal dans une haute intelligence? Une grande intelligence en chômage technique. Est venu le temps des experts des grands sentiments et des petites idées. L’éditorialisme, dirait Godard.

Une pensée ennuyée. Qui finit nécessairement par se haïr elle-même.

Y a-t-il encore une pensée vertigineuse?

On sait qu’on peut détruire l’humanité massivement, par un beau suicide génocide atomique. Mais il y a la destruction à petit feu par la transformation de l’espèce. Alors il n’y aura plus de genre humain. Ce sera vraiment la fin de l’humanisme! Mais la transformation vaut-elle destruction?

L’heure du Diable a sonné.

Il n’y a sans doute plus grand chose à penser. La religion a accompli son cercle, dirait Nerval, l’Histoire est finie, ou presque. Quelle aventure intellectuelle autre que la science? La connaissance, mais qu’est-ce que c’est que cette vocation-là? Et ne nous intéresse-t-elle pas uniquement par son caractère diabolique, destructeur? Ou par le goût de la métamorphose. Oui, on va changer l’homme. L’Histoire, la politique ont accompli leur cercle, et l’ont fermé. Nous sommes dans le doute. Le panthéisme moderne : tout est dans tout.

Aujourd’hui victoire aux échecs de l’ordinateur sur Kasparov.

“Rien ne meurt de ce qui a frappé l’intelligence” (Nerval)

Ayant pensé toute idée, etc. Ne reste que le suicide. Ouverture sur le suicide. Plus le côté baudelairien de la double postulation.

Faust n’aspire plus qu’à la connaissance des choses surnaturelles : qu’est-ce que cela pourrait vouloir dire aujourd’hui?

Premier gestus : il y a quelque chose qui ne va pas. Le désabusement : la première pensée est de se donner la mort. Ensuite comment il survit.

Dans son moment de tristesse, le Diable en profite pour le tenter.

L'important : Faust se croit plus malin que le malin.

Mardi 13 mai 1997

Comment traiter le pacte, ou le marché?

Quel est le point faible de Faust? Il ne connaît rien à la vie, rien à l'amour. Lui faire « subir » un véritable traité des passions. Mais est-il capable de passions? Il survit à ses difficultés amoureuses. Ce n'est pas Werther. "La curiosité scientifique survit à cette mort de son cœur déchiré", comme dirait Nerval.

Premier temps : une Marguerite lui paraît une Hélène... L'affaire Marguerite. Et la sorcière?

Dans le Second Faust, l'intérêt, c'est le mélange des genres.

Quand même, Faust se promène dans la Grèce antique avec un Baedeker. Ce sont ses lectures qui lui permettent de s'y retrouver.

Faust et Hélène dans une villa avec piscine à Beverley Hills.

Trouver le moyen simple de raconter FAUST. Quels seraient les narrateurs? Un comédien dramatique qui s'identifierait volontiers.

Vendredi 16 mai 1997

Nous n'allons pas à Gif sur Yvette aujourd'hui comme c'était prévu. Le baron ne semble pas chaud. Je ne le sens pas bien, celui-là. Séance de conversation-travail avec Benoît à la place. Une certaine alacrité.

Précision du projet PLAYSHOP. Ce n'est peut-être pas avec ACTES SUD qu'il faut négocier mais penser la chose autrement : faire un glossaire (abécédaire en hommage à GD) (du) pathétique en complétant nos matériaux par de nouvelles interventions (à préciser) de sorte qu'une cassette vidéo pourrait en être tirée (avec des intercalaires fictionnels entre les "entrées) et un livre serait fabriqué à partir de la partition de l'ensemble. Pourquoi ne pas le proposer à Odile Jacob? Il y aurait sans doute des choses à tourner de nouveau avec les invités de la première bouture.

Sur le spectacle : se débarrasser de la pression qu'exerce le FAUST de Goethe. Organiser le matériau sur le vivant. Repartir de là. Je commence à relire la LOGIQUE DU VIVANT vantée par Godard. Beau livre, de fait, et écrit. Déterminer des scénarios d'histoires naturelles. Utiliser Buffon? Le spectacle doit se nourrir de la curiosité pour le vivant. Curiosité pour la science du vivant, mais aussi curiosité pour la vie, avidité de vivre. Qui raconteraient brièvement la vie/la mort.

Toujours des difficultés pour la distribution féminine. Des noms? Abandonner l'idée de la femme trop mûre pour faire l'éternel féminin. Ce serait la même qui au début serait une blonde Marguerite et deviendrait brune par exemple et Hélène.

Samedi 17 mai 1997

Claire essaye de me recommander Lucinda Childs. Je suis un peu brutal dans le refus. Ce n'est pas ma mondanité, je peux aussi faire du design tant qu'on y est. Cela ferait vraiment toc et chic, kitsch; ce ne peut être dans ma logique; il faut une logique du travail. D'où vient la nécessité de faire théâtre avec quelque chose. Au moins un art de vivre pour moi. Pour régler ou attiser mes conflits propres. Wuttke en cela a un sens chez moi, pas la Childs. Je ne sais même pas qui sait, ni comment on orthographie son nom.

Trouver des faustèmes. Pour moi, le premier : le désenchantement de l'intellectuel.

Dimanche 18 mai 1997

Le genre du spectacle : manipulation. Une des choses que l'on doit apprendre des scientifiques, et notamment du baron, c'est des procédures génériques de manipulation, comme si cela pouvait déteindre sur nos façons de faire.

Dimanche 25 mai 1997

Ce qu'il faut trouver à titre d'ingrédient essentiel quelque chose qui fasse du plaisir. Comme la peinture dans les spectacles précédents, Bacon ou Klee. Mais aussi d'autres textes, etc.

Samedi 31 mai 1997

Difficile de prendre des décisions après la mauvaise réunion à Rennes où Nicky s'aperçoit un peu tard de la différence des salles. Je me sens trop faible pour aborder des conflits.

Problème avec Toméo aussi. Est-il bon qu'il soit dans le coup ou non? Faire avec la danse du vivant.

Mercredi 04 juin 1997

Inventer une forme qui pense.

Lundi 09 juin 1997

Un lieu de passage : pour entrer et sortir comme on passe devant une caméra fixe.

Les saisons : il fait beau, il pleut.

Ne faudrait-il pas lire du Linné, dernier du tiercé de Goethe après Shakespeare et Spinoza? Mais quoi?

Séance JDV, Benoît, Nicolas. JDV les mains vides, comme d'habitude. Nous commentons mollement l'article de Benn sur Goethe et les sciences naturelles. Mon idée, c'est qu'il faut prendre le FAUST dans un

dispositif qui l'enferme, un dispositif plus vaste qui envisage Goethe et les sciences naturelles : sa curiosité pour ce qui est et en même temps sa prise de parti. Il est partie prenante dans les luttes de la pensée de son temps : Geoffroy Saint Hilaire contre Cuvier. Nous devons nous faire l'écho de ces luttes pour évoquer les nôtres. Contre les cognitivistes (mais au fait pourquoi?) : le cerveau n'est pas une machine. Le vivant n'est pas à mettre dans une équation. Bouvard et Pécuchet. Traité des passions : la passion de savoir peut être aussi un signe de bêtise. Bêtise et savoir sont mitoyens.

Une certaine façon d'être contre l'intelligence. Le savoir universitaire; contre les pédants. Le théâtre peut ridiculiser une certaine façon arrogante de penser. Goethe et le savoir artiste. Est-ce la même chose que le gai savoir? Y a-t-il des passages?

Mais la pensée a été bafouée par Auschwitz. Depuis culture d'agrément. Et la science est dangereuse.

Jeudi 12 juin 1997

Hier excursion à Gif sur Yvette avec BB [Benoît Bradel] et NB [Nicolas Bigards]. Rapportons beaucoup de livres. JDV s'en débarrasse? De la matière pour alimenter le versant BOUVARD & PÉCUCHET.

Samedi 14 juin 1997

Il faudrait esquisser un premier bilan du travail, tracer les premières hypothèses, ne serait-ce que pour préparer la rencontre avec MW à partir de mardi prochain, rencontre que j'aborde avec une certaine appréhension à cause de mon impréparation et aussi de la difficulté tout court de l'opération.

Par exemple je ne parviens pas à lire ou relire les FAUST. Le matériau a quelque chose de rébarbatif. Et honnêtement, je ne sais trop ce que j'y cherche, sinon peut-être l'éclaircissement de quelque chose concernant ma posture intellectuelle et aussi le rapport à l'amour, il faudrait dire : aux femmes.

Au commencement il y a la fable, ou ce qui en reste, ainsi que des caractères.

Faire des manipulations sur cette fable, comme on fait des manipulations génétiques. Déjà ajouter des gènes d'actualité. Ajouter à Marguerite un gène de femme moderne?

Ce peut être le gène du commentaire. Müller faisait des anatomies, il faudrait faire des manipulations.

Au début du Second F, Faust est anéanti, paralysé après l'affaire Marguerite. Heureusement qu'il y a les Elfes. Le théâtre ne peut montrer la durée de la guérison. La guérison dans sa durée nécessaire. S'abandonner à la force mystérieuse et profonde de la nature. Qu'est-ce que l'apaisement? La guérison n'est pas absolution.

Culpabilité : il est intéressant que Faust ne se laisse pas briser par le remords. De nouveau streben.

Bestimmt, Erleuchtet zu sehen, nicht das Licht.

Moi, je n'aimerais pas aller chez l'Empereur.

Dans l'acte II du Second F, la visite au laboratoire est une distraction que lui offre Méphisto pour qu'il oublie Hélène. Wagner veut confectionner une femme chimique.

L'homme qui commandait au soleil de se lever. Lien de l'homunculus avec l'alchimie. Ce qui prouve qu'il suffit (?) de remplacer dans le texte alchimie par biologie moléculaire.

Comment la panacée transforme le sang pâle, malade et impur en sang pur, sain et rouge.

Descartes connaît les petits diables et hommes de verre.

Aussi "hommes en germes". Dans une enveloppe de verre. Wagner est devenu un chercheur authentique, c'est-à-dire patenté. Son rationalisme intrépide. Procédés mécaniques et technique rationnelle. Mais si l'homunculus réussit (?), c'est parce que Méphisto s'en mêle. La manipulation du vivant, c'est donc le rationalisme cognitiviste plus le diable. (6684 et suiv; 7003 et suiv.) Le diable "a travaillé secrètement à la naissance d'homunculus."

Comment traiter autre chose : qu'homunculus lit dans l'âme de Faust comme dans un livre ouvert?

Voilà une vraie question (à poser à JDV) : pourquoi est-ce l'homunculus qui voit que l'âme de Faust est emplie d'un rêve de beauté. Ce n'est plus la science qui l'intéresse mais le Beau. Plus la connaissance mais la jouissance? Mais quelle jouissance? (6903) Reprendre contact avec le mythologique.

Comment aussi l'homunculus est supérieur à Méphisto. "Supérieur par le goût du beau et de l'action utile" dit Goethe.

Pouvons-nous nous contenter d'une attitude Sturm u. Drang contre le rationalisme de l'époque?

Cela aurait partie liée avec la critique de Newton. Liée avec la critique de l'explication mécaniste de l'univers. Quel sens a pour nous aujourd'hui et sur un plateau de s'en prendre encore à la "guilde physico-mathématique"? Qui a quand même réussi à fabriquer de l'urée. (Friedrich Wöhler)

Ironie.

Lire La Mettrie et la Vénus physique de Maupertuis.

Mais l'homunculus n'est pas un être vivant. L'entéléchie est spirituelle. Spiritualité sans corps. Mais l'homme complet ne peut être fabriqué. Il ne peut que devenir.

Faust, notamment dans la Nuit de W. cherche Hélène tandis que l'homunculus y cherche la réalité, la vie réelle. Son vouloir vivre.

Y a-t-il un battement classique/romantique? Ce serait (la Nuit de Walpurgis) abandonner une position (pour nous moderne) pour le classicisme? Comme il y a liaison entre classicisme et romantisme ou germanisme et hellénisme? Épuration vers le type? Du monstrueux à l'idéal? Faust alors devient une figure d'Orphée qui obtient de Perséphone la résurrection d'Hélène.

La nudité antique choque Méphisto, il la trouve "trop vivante". Méphisto dans ce voyage découvre la laideur (les Grées).

L'homunculus veut briser sa coquille de verre.

Mettre le point sur l'i.

Anaxagore et Thalès : opposition.

Plus intéressant peut-être que la formation du monde (débat entre vulcanistes et neptunistes) est le problème de la genèse de la vie organique. (pb de la génération spontanée)

Notre soupe actuelle est-elle différente de la gelée originelle (Urschleim)?

Texte (beau) sur la gelée (Intr. p CI) (Mais : "Mein Geist hat keine Flügel, sich in die Uranfänge emporzuschwingen." Et : "Der Begriff von Entstehen ist uns ganz und gar versagt.") Autre beau texte CII)

Protée, le dieu de l'évolution.

Dans cette partie, l'important, c'est le lien entre l'homunculus et Hélène. Il faut qu'Hélène soit réelle, vive, vivante. L'amour plus fort que la mort?

1-la vie peut être créée par l'amour passionné (Hélène)?

2-la vie peut être créée par la pensée (Homunculus)?

Mais la pensée ne peut créer que de la pensée. La pensée pure est moins que la vie, que le vivant.

Peut-on engendrer sans amour? Qu'est-ce qu'on fait de l'amour?

Voir dans le DIVAN : "Nostalgie bienheureuse". Meurs et deviens.

La vie, c'est la mort.

L'esprit doit se perdre dans la matière en une sorte d'holocauste.

Dimanche 15 juin 1997

Idées pour le workshop.

"Le Faust est quelque chose d'incommensurable, et tout essai de le mettre à portée du simple entendement ne peut qu'échouer." (A Eckermann, le 3 janvier 1830)

Comme Napoléon, ce texte est un "résumé du monde".

A-1-Il faut expliquer le projet à MW. Et en profiter aussi pour mettre nos pendules à l'heure. Nous partons d'abord de Faust, puis reviendrons à la biologie.

Faust :

- d'abord une œuvre.
- idée d'une aventure intellectuelle (et existentielle)

A-1-1-Un des mythes européens (peut-être, a-t-on pu dire, le mythe de l'homme moderne), et il y en a peu. Quel usage pour l'Europe d'aujourd'hui? Qu'est-ce que nous allons en faire, alors que les rapports franco-allemands seront représentés, et dans une relative difficulté de compréhension.

Européen, selon Kierkegaard avec Don Juan et le Juif errant. Noyau commun la passion de la connaissance qui les entraîne tous trois dans une errance sans terme assignable :

Faust quête d'un savoir/pouvoir infini (éternel masculin, Georges Thinès) Maîtrise masculine sur la femme.

Don Juan conquête de l'éternel féminin

Juif errant quête d'une identité

Européen ou allemand? Héros national. Défenseur du peuple dans la guerre des paysans, 1525. Charlemagne ou Siegfried. Le titan allemand de la Renaissance. Faust et Bismarck. Nietzsche en rira : ce Faust aussi naïf que sa Marguerite, est-ce bien là "la plus sublime idée tragique de l'Allemagne?" "Faust, tragédie de la connaissance? Vraiment? Je ne peux que rire de Faust."

Dans les tranchées, en 14, côté allemand, "Faust était le livre le plus lu avec le Nouveau Testament." Oswald Spengler Le déclin de l'Occident. Culture occidentale=culture faustienne. Dominer. Faustien vs apollinien.

Autre motif : l'Avertissement à l'Europe, Thomas Mann mais aussi Klaus. (Deutsche Hörer! Europäische Hörer!)

Contre l'héroïsation triomphale et glorieuse de Faust, contre le surhomme, la volonté de puissance. Plutôt l'engagement dans le mal. Pacte, cf individus shakespeariens tels que les lit Brecht : persévérer dans son désir monstrueux, hors limite. C'est ça, le pacte. Le sujet se choisit sans limite. Si la liberté se prend comme fin, si le désir se pose en absolu, le sujet lie en fait sa liberté et s'anéantit lui-même pour jamais.

Doktor Faustus (1943-47) : double mouvement Adrian Leverkühn et la figure de l'Allemagne. Si Adrian veut percer (durchbrechen, leitmotiv), il faut qu'il pactise avec le Diable. C'est nier l'Autre. L'interdit d'aimer pour Leverkühn, la guerre pour l'Allemagne. Qu'est-ce que consentir au mal? Conséquence : la folie pour l'artiste, l'horreur pour la nation.

Méphisto (1936) : un acteur (Hendrik Höfgen) joue le rôle de Méphisto. Identification. L'intérêt, c'est que ce Méphisto est en fait un Faust,

l'homme divisé, tenté, etc. Carrière : percer à tout prix. A Berlin. Les pactes de l'arrivisme. Il devient directeur des Théâtres du Troisième Reich nommé par Goering. Conséquence : l'interdit d'aimer. Là aussi consentement au mal. Le thème du suiveur : Mitläufer. Tu ne commets pas de grands crimes mais tu manges le pain des assassins. Pas coupable mais redevable. Qui ne tue pas mais se taisent devant le meurtre. Les petits complices qui lèchent le sang. En 1936. Heidegger.

Non pas choisir le mal pour le mal, mais consentir au mal pour se réaliser soi-même, comme nous dirions aujourd'hui.

Trahison des clercs et avances à l'Antéchrist.

Wenders : retournement de Faust dans Les ailes du désir. Renoncement au faustisme et accueil de la vie ordinaire.

Eric Rohmer, thèse de doctorat sur L'organisation de l'espace dans le "Faust" de Murnau. (10/18)

A-1-2-Une référence théâtrale. Faust, c'est le théâtre. Ne pas le monter, mais peut-être, dans un geste qui date, le démonter. Il ne s'agit pas de mettre en scène Faust. Mais il y a une histoire du théâtre là-dedans.

Ne pas oublier la poésie de la chose. Que c'est aussi cela que nous devons faire entendre. En français et en allemand.

A-1-3-Drama? Mais ce qui va nous intéresser, ce n'est pas tant le Faust qui veut rajeunir, qui veut du temps devant lui, celui même du pacte avec le Diable, ni l'amoureux de Marguerite (nous y ferons bien sûr allusion, comme quelque chose que nous aurions en commun), c'est le Faust qui a un rapport avec le Vivant. Comment on arrive à cette question.

Donc avec la biologie, comme nous dirions aujourd'hui. La poste allemande ne s'y est pas trompée qui a édité, pour le cinq centième anniversaire de sa naissance présumée, un timbre, comme le rappelle Claudio Magris, sur lequel on voit Faust devant un alambic avec l'homunculus à l'intérieur.

A-1-4-Car Traité des passions oblige, Faust est aussi le mythe de la connaissance, de ses limites ou de sa démesure (hybris tragique).

Ici pathos de Faust. La passion de la science doit-elle s'affranchir de tout interdit? La passion de connaître. Qu'est-ce qu'aujourd'hui que le savant qui désire franchir les limites de la connaissance? Un alchimiste? Je réponds un biologiste. Il y a quelques lustres, nous aurions répondu un physicien atomiste.

Car, dit un biologiste, il y a une théorie du vivant chez Goethe, et singulièrement dans le Faust. Du moins le Goethe naturaliste peut nourrir nos réflexions contemporaines. Et nos polémiques. Sur quoi portent-elles? Ici JDV. Rationalisme étroit contre quoi? Est-ce que c'est Aufklärung contre Sturm u. Drang? Quelle actualité ?

Critique du savoir mort. Dans le premier Faust (détails). Savoir mort contre savoir vivant, et le savoir vivant est le savoir de la vie, du vivant.

Ainsi s'introduit le thème de l'amour.

A-1-5-Donc un des centres de gravité (mais cette gravité...) du spectacle, la critique du savoir. Deux pôles donc : le pôle Faust et le pôle Wagner (cognitiviste). C'est le premier paradigme: Faust vs Wagner. Avec les déclinaisons, jusqu'à Bouvard et Pécuchet. Il existe ici un cas Wagner.

L'autre paradigme : homme vs femme. Le savoir de l'amour est une expérience dramatique (tragique?) Amour : Ou encore le pathos de l'amour que comprend bien Méphisto ; sous le pathos de l'amour se cache simplement le désir érotique. Mais peut-être Méphisto ne comprend-il pas le véritable amour de Faust pour Marguerite? (Magris)

A-1-6-Qui est Méphisto? Quel est le démon de Faust? L'orgueil de tout savoir, à l'égal de Dieu. Se pose la question de son identité actuelle.

A-2-L'état de la réflexion sur le spectacle.

A-2-1-Ne doit pas être seulement didactique. (≠ intellectuel ou spéculatif). Notons au passage qu'il ne serait pas mauvais de piéger aussi les spectateurs avec la question du savoir. Que mine de rien des choses aient été dites, et des choses vraies, que cette curiosité-là ait été suscitée chez les spectateurs. Connaître les choses de la nature, mais qu'elles ne soient pas présentées ici sur le mode de la vulgarisation télévisuelle (médiatique). Mais il y a probablement une émotion à produire à partir de là.

A-2-2-Doit être polémique. On s'en prend à une certaine pédanterie, présomption de savoir, présomption du savoir. C'est la dimension comique du spectacle : s'en prendre à la bêtise. Celle des Wagner, mais peut-être aussi celle de Faust lui-même.

A-2-3-Travailler sur les seuils (de la perception). Le spectacle, comme spectacle vivant, doit travailler sur le vivant du spectacle.

Les seuils en question:

naturel/non naturel
naturel/artificiel
naturel/mécanique
vivant/enregistré
visible/invisible
intelligible/non intelligible
audible/non audible
figuratif/non figuratif (abstrait)
masculin/féminin

c'est-à-dire :

théâtral/non théâtral

A-2-4-Les procédés répertoriés pour le moment.

le cinéma muet (musique/texte/image) De 1896 à 1914
dix-huit films, dont six de Méliès, la plupart basés sur Gounod.
le milieu hostile. L'adaptation au milieu. La patinoire.

B-Ce que l'on peut attendre de MW [Martin Wuttke].

B-1-Ce que c'est que Faust pour un acteur et un metteur en scène allemand. Qu'est-ce qu'il raconterait aux Français ? Il y a un côté traducteur mais qui ne connaît pas la langue d'arrivée.

Après une expérience comme celle de la mise en scène de Schleef, qu'est-ce qui en reste? Pourquoi l'envie d'y revenir? Qu'est-ce qu'il aurait envie de nous faire partager?

B-2-Comment communiquer? Sa connaissance du français.
Comment on peut jouer de la traduction.

Lundi 16 juin 1997

Idée qu'on peut toujours niquer le diable. Importance de la fin horrifique de Faust. Qu'est-ce qui en resterait aujourd'hui?

Pour nous le Diable, c'est le mal radical. Notre kantisme. Mais aussi la tentation du mal.

Ou bien il n'y a plus de question faustienne. Le rire de Nietzsche. Rigolade que le conflit entre vie et vérité, le tourment de l'inaccessible et le discord entre l'amour et la faute. Capucinades (Magris)

Pour nos Wagner, Faust et Méphisto sont des vieilleries. Ce serait l'idée d'un savoir universel qui serait mort.

Ou comme le vieil homme de Svevo (cité par Magris) qui, allant se coucher, rit en pensant à Méphistophélès à qui il ne saurait quoi demander en échange de son âme.

Ce qu'il faudra bien commenter : si Faust signe aussi facilement sa damnation éternelle, c'est qu'il ne croit pas à l'éternité. Il ne croit qu'à la vie et au temps réel de la vie. En signant, il ne fait que se vouer au néant.

Un spectacle aussi sur la jouissance intellectuelle.

Que faire de la structure du Second Faust ?

1-chez l'Empereur. Carnaval et invention du papier-monnaie. Méphisto incapable d'évoquer Hélène. Donc Faust doit consulter les Mères. Faust ébloui par elle tombe évanoui.

2-Méphisto rapporte Faust dans son laboratoire où Wagner a réalisé la synthèse du vivant. Nuit de Walpurgis avec Anaxagore et Thalès discutant de l'origine du monde et du Vulcanisme et du Neptunisme. Triomphe de Galatée, déesse de la mer. Hélène dans un château bâti par les Croisés. Euphorion.

3-le réel : l'Empire en pleine guerre civile. Polders. Philémon et Baucis.

Faust-commentaire ou bien la parodie (chant parallèle)

Mercredi 18 juin 1997

Bilan d'hier? Mitigé peut-être. Communication difficile. Ce que j'apprends surtout, c'est que dans la mise en scène de Schleeff, MW tenait les deux rôles de Faust et de Méphisto. Est-ce une idée forte?

Quant à moi, j'ai éclairci pour moi-même un certain nombre de points. Sur l'actualité de cette vieillerie. A l'heure des réseaux câblés.

Pour la séance de ce soir avec JDV. Reprendre d'où j'en étais resté.

1-la dimension didactique : ce qui peut le plus exciter notre curiosité (dramatique). Est-ce qu'il faut repartir de la biologie du Diable?

On repart bien des Passions de l'âme.

2-la dimension polémique ("la manière synthétique d'envisager la nature")

Rechercher dans des modèles physiques des représentations des fonctions du vivant.

En face concevoir le vivant en tant que système capable de se reproduire et d'évoluer.

Problème : des gènes de développement ouvrent une voie nouvelle à cette étude des formes et de leur évolution qui permet de penser de façon unitaire un grand ensemble de phénomènes qui marquent la spécificité du vivant.

Deux clans : d'un côté la pensée unitaire du vivant et de l'autre l'unité théorique de toutes les disciplines qui pensent l'organisation de la matière organique ou inorganique. La physique à l'horizon des sciences du vivant et la mathématisation comme critère ultime de scientificité.

A ce compte, la biologie est encore une branche de la métaphysique.

Cercle de Vienne et behaviourisme. Stimulus/réponse.

Mais l'ordinateur. Machine de ...

Machines qui pensent : modèles de cerveau. Machines cérébrales vivantes. L'ordinateur devenu représentation du cerveau. Câblage neuronal.

L'homme-machine.

En quoi une théorie du vivant peut-elle intéresser une entreprise théâtrale aujourd'hui? Comment faire nôtre cette querelle?

Y a-t-il un rapport entre la question : qu'est-ce qu'une théorie du vivant et qu'est-ce qu'un spectacle vivant?

Et cela sans vitalisme. Pas de principe vital.

Sciences cognitives : scientificité auto-proclamée. La physico-mathématique en position d'idéal des sciences.

Mais problème : de l'héritabilité, développement et évolution des formes animales.

Le vivant, c'est le mécanisme de l'évolution des formes.

Histoire du théâtre: l'ontogenèse récapitule la phylogenèse.

Un développement épigénétique reproduit une forme atavique qui suppose dans l'œuf d'une forme en puissance, l'homunculus. Héritée et actualisée.

La mouche drosophile : mutation d'un gène et modification morphologique tridimensionnelle. Donc nature moléculaire de l'atavisme morphogénétique.

Idée de patrimoine commun.

Gènes disposés le long des chromosomes des vertébrés ont de grandes similitudes avec les gènes de la drosophile. Ancêtre commun?

Cuvier/Geoffroy. Idée d'une origine commune entre les vertébrés et les insectes.

Expression des gènes dans le système nerveux.

Un ordinateur peut faire des images, ne peut pas diriger des acteurs.

Le cerveau sécrète la pensée ou est-ce la pensée qui sécrète le cerveau?

Épigenèse : du jeu dans la contrainte génétique.

Mémoire de l'espèce et mémoire de l'individu.

Sur l'actualité du débat de 1830 aujourd'hui?

La question difficile est celle du pathos qui irait forcément avec.

Jeudi 19 juin 1997

Suite de la discussion d'hier : à propos de la vieillesse, la question est de savoir ce qui est encore vivant là-dedans pour nous. Pas seulement des questions de savoir ce qui reste de l'original dans la traduction, etc.

Ce que nous pouvons faire dans le workshop.

1-avec les textes.

1-1-Allemand seul. Lecture de MW. Le travail qu'il peut faire sur la musicalité de la langue. Que faire de ce corps étranger?

1-2-Lit toute la partition en allemand, le français en relief. Les uns ne s'occupent pas de l'autre. C'est indépendant.

1-3-Souffle le texte. Comme si c'était Méphisto.

1-4-Quelqu'un traduit ce que dit MW.

2-avec les corps

Que faire du cinéma muet. Des photogrammes, coupes immobiles 24 images/seconde (18 au début)

3-MW raconte son Faust aux Français.

Mouvement. Première thèse de Bergson, le mouvement ne se confond pas avec l'espace parcouru.

Le mouvement est indivisible.

Le cinéma et le faux mouvement. Rompre avec les conditions de la perception naturelle.

Bergson : le nouveau ne vient pas au début, parce qu'au début on est obligé d'imiter autre chose. Au début le cinéma est forcé d'imiter la perception naturelle.

Caméra fixe, caméra mobile. Le plan n'est pas une catégorie spatiale. Mais temporelle.

Vendredi 20 juin 1997

Bilan d'hier. Gerda arrivée.

Début de la séance. Mise au point.

Comment le texte crée le corps. Accents et respiration.

Sa manière de donner le premier monologue de F.

Ensuite Méphisto soufflant en allemand. Prolifération de Méphisto.

Ce que l'on peut encore essayer.

1-monologue : exemple p.25 "Nun komm herab..." Ou le 4 (p36) Ou tout reprendre de là.

2-MW fit une scène à deux (Méphisto/Faust) et deux comédiens en français.

3-la scène comme hier, MW soufflant le rôle de M.

4-MW parlant français. Traduisant au fur et à mesure pour nous expliquer.

5-retraduisant le texte français en allemand comme pour l'expliquer à des gens qui ne le comprennent pas.

6-Marguerite au rouet

7-la scène dans la prison

8-texte scientifique.

Lundi 23 juin 1997

Quel bilan faire de cette semaine? La dimension populaire de l'œuvre (carnavalesque) pour un Allemand. Pas seulement le drame de l'intellectuel.

Nos difficultés avec la Nuit de Walpurgis.

Ce sur quoi il faut avancer. Le dispositif scénographique. La chaire/table d'anatomie. Et derrière. Les écrans, la diagonale.

Acheté et entrepris de lire un petit livre d'information sur la théorie de l'information (d'un dénommé Dion). Essaie de comprendre la théorie de Shannon.

Lien entre l'énergie et l'information. Le calcul du maximum de vraisemblance.

Un système bien organisé a quelque chose de prévisible. On sait par avance ce qui peut s'y passer. Et quand ces choses arrivent, on n'en apprend pas beaucoup plus. Ces phénomènes sont peu porteurs d'information.

Organisation, prévisibilité, information.

“Ce qui caractérise la scientificité d’un énoncé, plus que sa réfutabilité au sens de Popper, c’est son lien quantifié avec le monde physique. Le fait de dire que les corps s’attirent entre eux n’appartient pas au registre de la science. Pour produire un énoncé scientifique correct, comme l’a fait Newton, il faudrait dire qu’ils s’attirent en fonction inverse du carré de leurs distances et proportionnellement au produit de leurs masses, et valider empiriquement cette formule par le fait qu’elle permet de retrouver les lois de Kepler. (Dion 48)

Mardi 24 juin 1997

L’idée de quantité d’information, qu’est-ce qu’on peut en faire?

Le corps des comédiens jouant Descartes était un canal bruyant.

De quoi est-il question au bout du compte, d’incertitude ou d’information?

Lundi 07 juillet 1997

Quel travail donner à JDV ce soir? Il faut des commandes fermes et définitives?

Trouver une photo pour illustrer.

Samedi 19 juillet 1997

On peut dire que le mois de juillet n’a pas été mis à profit pour faire avancer ce FAUST.

Que ressort-il des discussions sur le décor?

Le premier plan amphithéâtre. Discussions sur le vivant. Pas une dimension fictionnelle. Un cours/discours sur quoi? Et comment tous les personnages entrent-ils?

Et surtout que se passe-t-il dans les autres plans? Comment l’histoire Faust arrive-t-elle?

Discussion avec Nicky. Faire de l’amphithéâtre déjà un théâtre.

Vendredi 25 juillet 1997

Toujours la panade, touché le fond de ma misère intellectuelle. Me faudra beaucoup de vitamines. Perte d’adhérence. Ceci devrait plutôt se trouver dans les CARNETS. Donc à reporter.

L’idée de l’égalité dans la nature. En profiter pour tout déhiérarchiser. L’histoire d’une araignée vaut donc celle de Marguerite. C’est encore du Lucrèce.

L’idée de Sophie C. L’homme à la faux sur sa mobylette. Du matin jusqu’au soir.

L’araignée dans sa toile et qui en bouffe une autre.

Lundi 28 juillet 1997

Reprendre les choses à nouveaux frais. Comment surfer sur le matériau Faust? Qu'est-ce qui me concerne personnellement dans cette affaire? Je n'en sais apparemment toujours rien. Le savoir, l'amour.

Et dans la biologie?

Mercredi 30 juillet 1997

Lu MARGUERITE DE LA NUIT de Mac Orlan.

Jeudi 31 juillet 1997

Idée de vie nouvelle, de recommencement. Comment ça recommence?

Effeuille une marguerite. Il m'aime/il ne m'aime pas. Mais les hommes peuvent le faire tout aussi bien.

Lundi 4 août 1997

Hommage à Burroughs : avoir sur scène une cible humaine sur laquelle tirer de temps en temps à la carabine.

Un petit chapeau tyrolien.

Ou bien la manière qu'il avait de répondre aux interviews:

-Qu'écrivez-vous en ce moment?

-J'ai un ranch dans le Kansas où je m'entraîne au tir.

-Que pensez-vous de la philosophie actuelle?

-Il n'y a pas longtemps j'ai trouvé un petit chat abandonné.

Des choses sur la dératisation.

Installer un virus dans la culture.

Mélanger tout ça. Je repense à Burroughs qui vient de mourir. C'est un petit signe qu'il me fait.

Tout mélanger. Mais en profiter pour défendre une esthétique; ou faire le bilan. Sans pontification.

Il y a un paradoxe apparent de l'époque : les progrès de la connaissance du cerveau sont contemporains de la plus grande décervelisation de l'humanité imaginable.

La nuit de Walpurgis, c'est une soirée à la télévision.

Par où recommencer? Que lire?

Comment penser le problème de la discontinuité/unité?

Travailler l'idée de métamorphose.

Que faire de Linné?

Décomposer le vivant en ses éléments. Mais on ne peut recomposer le vivant à partir d'eux.

L'idée de semer une graine. Une plante ne se développe pas comme une formule mathématique.

Darwin qui passe une dizaine d'années de sa vie à un grand ouvrage sur la classification des vers de terre. Puis ça le dégoûte.

Le jardin botanique de Padoue. Le palmier. Tourner des choses au Muséum d'histoire naturelle.

Idée de devenir de la plante. Devenir du spectacle.

LA MÉTAMORPHOSE DES PLANTES paraît la même année que LA CRITIQUE DU JUGEMENT, 1790.

Mercredi 6 août 1997

Je lis dans le bouquin de Berthelot, une citation de Sainte Beuve (VOLUPTÉ) où Amaury raconte ses impressions ressenties aux cours de Lamarck :

“Je fréquentais plusieurs fois par décade, au Jardin des Plantes, le cours d'histoire naturelle de M. de Lamarck ; cet enseignement, dont je ne me dissimulais d'ailleurs ni les paradoxes hypothétiques, ni la contradiction avec d'autres systèmes plus positifs et plus avancés, avait pour moi un attrait puissant par les graves questions primordiales qu'il soulevait toujours, par le ton passionné et presque douloureux qui s'y mêlait à la science.(...) Sa conception des choses avait beaucoup de simplicité, de nudité et beaucoup de tristesse. Il construisait le monde avec le moins d'éléments, le moins de crises et le plus de durée possible.(...) De même, dans l'ordre organique, une fois admis ce pouvoir mystérieux de la vie, aussi petit et aussi élémentaire que possible, il le supposait se développant lui-même, se composant, se confectionnant peu à peu avec le temps ; le besoin sourd, la seule habitude dans les milieux divers faisait naître à la longue les organes, contrairement au pouvoir constant de la nature qui les détruisait ; car M. de Lamarck séparait la vie d'avec la nature. La nature, à ses yeux, c'était la pierre et la cendre, le granit de la tombe, la mort! La vie n'y intervenait que comme un accident étrange et singulièrement industriel, une lutte prolongée avec plus ou moins de succès ou d'équilibre çà et là, mais toujours finalement vaincue ; l'immobilité froide était régnante après comme devant.”(53)

Comment mesurer l'importance de l'abandon de la procréation?

Jeudi 7 août 1997

La difficulté avec un tel matériau, comme Schiller lui-même l'a fait remarquer à Goethe en 1797 (il y a deux siècles), c'est l'absence de limites du sujet.

Je croyais encore pouvoir m'en tirer comme Shakespeare avec HAMLET : accommoder avec l'expression de mes aspirations personnelles un sujet imposé par une tradition préexistante. Mes compliments pour la comparaison flatteuse, encore assez.

Vendredi 8 août 1997

Ce que je chercherais pour ce spectacle, non des admirateurs, encore moins un fan club : simplement des curieux, un cercle de curieux.

Mercredi 13 août 1997

Ce qui ressort du travail avec JDV.

Idée de paquets dramaturgiques.

Matériau pour le double prologue.

Un double prologue dans l'amphithéâtre : provoquer l'étonnement, mais le provoquer de manière théâtrale, pas seulement en formulant

1-premier paquet : Il n'y avait aucune raison pour que cela commence.

Quelque chose sur hasard et nécessité.

Mettre en place une dramaturgie du hasard, de l'aléatoire, de la contingence, pour autant que ces mots ont des significations cousines.

La terre n'était pas grosse de la vie. Monod.

Il n'y avait aucune raison pour que ça continue.

Y en a-t-il pour que cela s'arrête. La vie, est-ce toujours la mort?

L'accidentel.

Pourquoi la sélection naturelle a-t-elle choisi des gènes qui nous font mourir?

La vie continue, elle ne recommence pas.

Qu'est-ce qu'il y a comme bactéries!, dirait un personnage en regardant le public. Ou : que de bactéries! que de bactéries!

2-deuxième paquet : y avait-il une raison pour qu'il y ait de la conscience? Conscience, esprit, âme, pour autant que ces notions sont cousines. Ici matière et esprit, mais nous diront âme parce que c'est un mot du vocabulaire faustien. Tout tourne autour de cette tractation. Quel est le prix de l'âme?

Ames à vendre.

Il n'y avait pas de raison pour qu'il y ait de la vie, encore moins pour qu'il y ait de l'âme (de l'esprit). Toujours mind/body problem.

La science moderne a refilé l'âme au Diable, parce que c'est le seul à s'y intéresser encore dans son combat d'arrière garde avec Dieu. Dieu et le Diable sont deux vieux brocanteurs.

Car ce que FAUST raconte, c'est bien que l'on ne connaît (bien) la vie qu'au prix de l'âme, que lorsqu'on l'a vendue.

La vie, l'amour, la mort n'ont de saveur que lorsqu'on a vendu son âme. C'est-à-dire pris un risque mortel. Choisi sa mort, choisi de mourir.

Jeudi 14 août 1997

La science comme branche de la littérature fantastique.

Un adversaire de prédilection est un inspirateur involontaire.

Le crâne n'est qu'une vertèbre transformée.

Ce que je vois mal : si au bout du compte la nature fait ou non des sauts.

Pour parodier Goethe qui le disait de la philosophie, je crois bien que mon esprit n'a pas d'organe pour la science proprement dite.

Retrouver l'idée de faire un livre de tout cela. Mais peut-être d'abord des conversations préliminaires, avec Alain aussi. Et d'autres invités. Pour faire un livre rhapsodie, et pas simplement un recueil de contributions. Quelque chose qui entremêle théâtre et science. Et d'autres soucis d'aujourd'hui, qui aillent pourtant au delà de ce que Deleuze appelait l'interrogation.

Un livre qui ne soit pas tout à fait personnel.

CRITIQUE DU JUGEMENT. Tenants et aboutissants. La question esthétique. L'esthétique de Goethe, mettons pour faire vite, mettait en parallèle l'activité artistique et l'activité organique. Ut natura poesis. Qu'est-ce que cela voudrait dire aujourd'hui?

Kant devait bien quelque chose à Herder quand il rapprochait la finalité interne de la vie organique et la finalité sans fin du jugement artistique.

De la même manière que le Sturm u. Drang, mais au fond Herder déjà, s'en prenait au mécanisme et à l'intellectualisme de l'Aufklärung pour inventer une esthétique, de même nous nous en prendrions au scientisme des cognitivistes, mais en vue de quelle esthétique?

Contre le mécanisme, certes. Mais qu'est-ce qui nous sépare vraiment d'eux? Sommes-nous coincés entre le mécanisme (l'esprit est une machine) et le spiritualisme (de manière ou d'autre, il y a une substance pensante, dualisme, etc.). Le vivant, il est où? Ni mécanicien, ni curé. Pas facile. Ou alors le vivant, c'est du mystérieux, le dernier refuge du mystère.

Force vivante, etc. Ne refaisons-nous pas alors le coup de certains lamarckistes allemands qui sont allés jusqu'à penser la vie comme une force mystérieuse en antagonisme avec les forces physiques?

Question du devenir : temps mathématique ou devenir qualitatif.

La Nature est-elle un grand organisme ou un ensemble de fonctions mathématiques?

Nous ne pouvons quand même pas faire tout à fait nôtre le vitalisme de Faust qui vient de Paracelse par dessus le marché, Faust qui voudrait se plonger dans la vie universelle de la nature.

Vendredi 15 août 1997 (Assomption pour assomption)

Tout Français sera-t-il fiché génétiquement?

JFP à JDV, ce 15 août. D'une Assomption l'autre...

J'ai essayé de revenir sur nos conversations. Il importe d'engranger du grain pour les deux prologues dans l'amphithéâtre (ou le double prologue). J'ignore évidemment leur longueur, leur importance relative. Il y a seulement que nous devons tenir le plus possible devant ce rideau-là, et ne pas nous contenter de la forme-conférence (éculée) mais déjà inventer un (premier) théâtre idoine. Il faut en effet tenir assez longtemps pour que le spectateur puisse penser qu'il est bien dans ou devant l'espace où "ça va se passer", et que peut-être aussi un effet de confinement joue. Donc pas "dévoiler" trop tôt ce qu'il y a derrière le voile, le tulle.

Pour ce prologue, deux premiers paquets :

Paquet n°1 : "la terre n'était pas grosse de vie" (Monod)

1-1-Il n'y a aucune raison pour ce que cela (la vie) commence.

1-2-Il n'y aucune raison pour que cela continue.

1-3-Ça ne pourrait pas recommencer et/ou la vie n'apparaît plus. La vie continue, elle ne recommence pas. Elle se reproduit? Le plaisir.

1-4-La mort est-elle immortelle? Belle mort ou mort accidentelle?

Paquet n°2 : Il n'y a aucune raison pour que cela se sache. Je pense à une phrase de Schrödinger à propos de l'émergence (il n'emploie pas le mot, je crois) de la conscience : "Sommes-nous préparés à croire que ce changement très spécial dans le développement des animaux les plus évolués, qui aurait pu après tout ne pas se produire (c'est moi qui souligne), était une condition nécessaire pour que le monde éclate à lui-même dans la lumière de la conscience? Serait-il demeuré, dans le cas contraire, une pièce de théâtre devant des sièges vides, n'existant pour personne, et donc n'existant pas à proprement parler?" (L'Esprit et la matière, pp.154-155)

Il me semble qu'il faut ménager ici une voie d'accès à (la question de) l'âme, maître mot dans l'affaire Faust, quel que soit le petit nom qu'on lui donne, esprit, conscience, pensée.

Pour ces deux prologues, il ne s'agit pas tant, à mon sens :

1- de composer un texte qui assumerait tout cela de manière articulée que de se donner des matériaux pour inventer un jeu verbal et théâtral qui moudrait tout ce grain afin de créer chez le spectateur un état (de corps autant que d'esprit) qui soit d'étonnement aporétique, si j'ose dire, et tel que nous puissions continuer et brancher ensuite la machine théâtrale

proprement dite, c'est-à-dire la machine Faust afin d'entretenir les énigmes. Le théâtre se nourrit d'énigmes, n'est-ce pas?

2- de répondre aux questions que de les ouvrir. A proprement parler ouvrir l'espace matériel (nous sommes au théâtre) et psychologique où elles se déploient.

Suivent quelques remarques:

Remarque n°1: il faut créer, au commencement, à la fois le malentendu et le parallélisme entre la vie (le vivant) et le théâtre (perhaps comme spectacle vivant).

Relativement au paquet n°1 : l'idée que ça pourrait bien ne pas commencer, donc faire s'interroger concrètement le spectateur sur ce que c'est qu'un spectacle qui commence (variations sur : "Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille"). Le début, comme éveil de quelque chose, de quelqu'un, le vivant, le spectateur lui-même.

Relativement au paquet n°2 : qu'est-ce qu'un théâtre sans spectateurs? Tout ça pourrait se passer sans vous, voire se passer de vous. Ce qui sera peut-être le cas. Autrement dit, c'est leur demander : "A propos, que diantre faites-vous là?"

Remarque n°2 : qu'est-ce que ça veut dire : brancher la machine Faust? Il me semble que si les prologues sont réussis, il doit être possible de faire entendre quelque chose de ce qui est jusqu'ici la "surface utile" du FAUST de Goethe, ce que nous sommes, à ce point-là de la démarche, capables de "couvrir", savoir le premier monologue, -on s'en prend au mécanisme, aux Lumières, au physicalisme, aux Cognitivistes, que sais-je encore?- jusqu'à la question du pacte. Je suis de plus en plus persuadé avec l'âge que nous ne pouvons faire l'économie du "Gestus" du pacte. Il faut avoir une idée là-dessus.

Nous parviendrions ainsi à un premier nœud dramaturgique. Tu me dis si je me trompe : la critique du mécanisme nous conduit peut-être sous une forme ou sous une autre à restaurer de l'âme (sens à définir, bien sûr), quelque chose qui fait que nous ne sommes pas des machines mais en même temps le mythe de Faust nous dit que pour connaître la vie, il faut se débarrasser de l'âme (en un autre sens, peut-être, mais les mots sont les mots et, en art, on peut bien jouer avec, non?). Quelque chose en effet se joue dans ce paradoxe (qui n'est peut-être qu'apparent) : il faut de l'âme et en même temps s'en défaire pour être vivant ET connaître la vie. Et cette âme, on ne peut la refler qu'au Diable qui est le seul que ça intéresse encore. Mais le Diable, qui c'est, mon cher Jean-Didier?

Samedi 16 août 1997

Dîner arrosé avec Alain P[Prochiantz]. Insiste sur le pli. Derrière le rideau cela devait se déplier.

Dimanche 17 août 1997

“Auf deine Rechnung”.

Comment penser est devenu une passion.

Lundi 18 août 1997

Il faudrait que j’arrive à décrocher quelque chose. Si je laisse venir, ça ne vient pas, contrairement à Goethe.

Envoyer avant son départ à Aix des notes à JDV.

JFP à JDV, ce 18 août. En descente libre vers l’hiver...

Notule de réflexion au sujet des prologues destinés à mettre le spectateur en condition psychologique. Cela ne donnera peut-être qu’un exercice de style, mais nous pouvons toujours nous y essayer. Rappel : il s’agirait de traiter de l’émergence du vivant et de l’émergence de la pensée (donc de l’âme, pour faire vite).

La chose peut être polyphonique : sans doute ne pas embarquer tous les comédiens là-dedans, mais ça peut-être choral. Chœur des chercheurs? Chœur des anges contre chœur des démons, quelque chose qui se souviendrait du “Prologue dans le ciel”? Le vivant auquel vous auriez échappé. Cosmos sans vie. Deux versions : celle des Anges dans le Prologue, poésie élémentaire, des éléments. Il est en effet remarquable que le monde qu’évoque la “poésie” des phalanges célestes est naturel, je veux dire qu’il n’y a pas un être vivant à l’horizon. Ce prologue pourrait être joué par Hubert Reeves. Encore que les Anges ne paraissent pas dotés d’âmes de chercheurs. La vue du soleil les requinque mais ils ne cherchent pas, même ils n’osent pas aller y regarder de trop près. La vision esthétique des anges est même antithétique d’une approche scientifique, et puis ce sont des poètes de cour :

“Sa (du soleil) vue donne aux anges la force

Même si personne ne peut le (le soleil) scruter. (examiner, saisir)

Les grandes œuvres inconcevables

Sont belles comme au premier jour.”

(cf aussi vers 267-270)

La nature doit rester inconcevable pour demeurer splendide. Évidemment c’est Méphisto qui introduit le vivant : des soleils il ne sait rien dire mais les hommes, ça il connaît. Lui, il voit seulement comment les hommes se tourmentent (sich plagen). L’homme n’est pas beau comme au

premier jour, il est toujours aussi bizarre, il est la même étrangeté qu'au premier jour. Et pourquoi? Non seulement il est vivant (donc se tourmente, j'imagine) mais il pense, et voilà sa misère. A cause de cette raison, dont il mésuse, et qui le rend plus bestial que les bêtes ; il est non pas au sommet de la création mais le dernier des derniers, à peine un insecte, et toujours le nez dans la merde.

Pas mal, non? Nous avons tout là-dedans. Il n'y avait aucune raison que ça (la vie) commence; du coup nous aurions pu avoir le regard des anges, mais nous ne sommes pas des anges, et nous n'aurions pas eu de regard du tout, etc., etc. Que faisons-nous de l'idée d'un univers uniquement contemplé par les anges ? Ce spectacle ennuie-t-il Dieu? Qui aurait inventé le vivant pour se désennuyer. Dieu comme promoteur de spectacles, comme directeur de théâtre.

Ce qui est curieux, c'est le côté bancal de l'affaire ou le côté pas très ...malin, short-sighted, de Méphisto (qui est vraiment un con). C'est un robinet d'eau tiède, un journaliste, un commentateur, ce que tu voudras. Il y va de sa petite lamentation sur la misère de l'homme qui retourne la raison contre lui-même, qui fait son propre malheur, etc. Ce que j'appelle le côté bancal de la chose, c'est que ce moment-Méphisto ne répond pas vraiment à ce qu'ouvre le moment-Anges : Méphisto ne voit pas que les hommes vont aussi faire un certain usage de leur raison pour tenter de comprendre ou saisir (ergreifen) le monde. Ce silence est curieux, d'autant que Faust (auquel Méphisto ne comprend rien, limité qu'il est par sa vulgarité intellectuelle) est justement celui qui va tenter de percer les mystères de la nature (air connu). Il ne comprend rien à sa manière de fermenter (Gärung). Dieu, lui sait : il fait la différence entre un insecte, même un criquet aux longues pattes, et un homme, car l'homme est capable de "streben" : c'est vrai qu'il faudrait comprendre ce verbe typiquement goethéen ("immer streben", dit-il : toujours streben, c'est-à-dire, chercher, ambitionner, viser, aspirer, s'efforcer, tout ça à la fois, toutes ces façons de ne pas être seulement un criquet le nez dans la merde ou de ne pas désirer l'être ou le rester. Intéressant aussi que le mot soit glosé un peu plus loin, toujours par Dieu, par l'expression in seinem dunklen Drange - en son obscure aspiration, effort, penchant, désir-, le Drang du Sturm u. Drang).

Bon, je n'élucubre pas plus. J'ai bien le sentiment qu'on doit pouvoir bricoler des choses avec ces points d'appui, polyphoniquement, je disais, c'est-à-dire des choses dites par des voix vaguement anonymes, pas des personnages. Un prologue sur un plateau de télé, avec plein de petits Ferry ou Comte spongieux?

Commencer par une disputatio. L'hypothèse de l'univers sans vie. Ou l'obsession du néant.

Ça aurait pu ne pas commencer. Du coup superfluité de la vie. Résonance théâtrale de thèmes de la biologie. Sans pathos ni complaisance. La vie ne se plaide pas.

Les théories biologiques me paraissent souvent un plaidoyer. Alors que la vie est sans doute une cause sans rémission.

Le vivant : le spinozisme de l'affirmation de la vie, de la persévération dans l'être (ou persévérance de l'être), de l'augmentation jouée contre la diminution de la vie. Et puis il y a le théâtre et la culture tragique. Il aurait mieux valu ne pas vivre ou le moins longtemps possible. Mieux vaut une vie brève. Et même le contemptus vitæ, c'est une pensée d'homme vivant. Qu'est-ce que la fatalité de la vie humaine?

Aussi ceci : l'homme qui pense contre la théorie de l'évolution. Qui en corrige les effets, les méfaits. Ou l'astuce kafkaïenne de se sélectionner soi-même. La vie est aussi une affectation.

Du coup, il y aurait à brancher sur le prologue l'idée de l'homme comme intrus dans la création. Un indésirable. Quelque chose de différent aussi du péché originel qui est toujours promesse de rédemption.

Le vivant est un crime. Tout être vivant est un criminel. On a connu le crime d'exister, le Juif ou le Gitan.

Ou Pascal nous conseillant de ne pas dormir parce que Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde.

Le caractère intolérable d'une vision vraiment tragique.

Beckett contre le vivant.

Dans cette esthétique que ferait encore l'idée de fragment?

Image : on torture un animal. Le cheval de Nietzsche.

L'expérience humaine, le savoir ordinaire.

La procréation est une provocation à la douleur. (Steiner)

Tragique absolu contre tragi-comédie. "L'organique est tragi-comique dans son essence même." (ibid)

Impact spectral.

Se dire : d'un côté un biologiste lit FAUST. De l'autre côté imaginer la lecture de Beckett. Contre la complaisance métaphorique des petits maîtres d'aujourd'hui.

Allégorie dramatique. Laquelle?

Contre la suffisance vulgaire.

Certaines références culturelles, au mieux pour nous aujourd'hui, pour les meilleurs d'entre nous, des sujets de curiosité.

Comme dit Steiner, pour les besoins de la métaphore et du pathos rétrospectif.

Histoires naturelles : trouver des fictions corrélatives.
L'eau de vaisselle.

Il faut prendre Goethe comme on le fait de la nature, avec la même évidence qui ne souffre pas la discussion ou le jugement. Je ne suis pas obligé d'aimer la nature pour qu'elle pique mon intérêt.

La musique qui vous retient au bord du suicide. Pour Wittgenstein, c'était le mouvement lent du IIIème Quatuor de Brahms, Faust, le chant de Pâques...

Mardi 19 août 1997

Avec ce projet difficulté de mettre le peintre dans le tableau. Références depuis Homère dans L'Odyssée (chant VIII) qui se déguise en barde aveugle qui dans la salle des Phéaciens chante la guerre de Troie et fait fondre en larmes le héros meurtri. Ou Dürer dans L'Adoration de la Sainte Trinité (Vienne, Kunsthistorisches Museum)

Dépecer Goethe. Je ne pense rien comme lui. Il est dans l'ordre littéraire à peu près tout ce que je déteste. Et dans l'ordre humain aussi. Ça résiste. Il faut sans doute que ça résiste pour que ça puisse consister au théâtre. La démarche ne doit pas être hagiographique, de célébration, etc. Mais une certaine violence convient. Il faudrait développer ces idées esthétiques.

Mercredi 20 août 1997

Goethe disait lui-même de son drame qu'il était "fait de pièces et de morceaux." (Lettre à Schiller du 11 avril 1798)

Faust est "septentrional". (29 avril 1798)

Et Schiller qui souhaite à Goethe pour son FAUST "d'heureuses apparitions". (23 mai 1800)

Peut-être faire quelque chose de l'idée de barbarie. (Guerre)

L'antipathie de Goethe pour les lunettes. (cf Conversations p.604)

Dimanche 24 août 1997

A propos des dernières scènes du premier F, lettre à Schiller du 5 mai 1798 : "Quelques scènes tragiques étaient écrites en prose; elles sont, en comparaison du reste, tout à fait insupportables en raison de leur naturalisme et de leur violence. Pour ce motif, je cherche aujourd'hui à les mettre en vers de façon que l'idée transparaisse comme à travers un voile mais que l'effet immédiat produit par ce sujet formidable se trouve atténué."

Lundi 25 août 1997

Bien relu le premier Faust. Je devrais faire un premier travail à partir de cette relecture : sur quoi improviser. Quelques gestus fondamentaux. Des variations à faire aussi. Avoir une série de monologues du début joués par différents comédiens.

Fermer un livre. Boire le poison.

La fleur qui fane dès qu'on la cueille.

“L'éternel féminin rend l'homme semblable à un crétin.” (Salvador Dali)

Mercredi 27 août 1997

Naturel/artificiel/travaillé

Jeudi 28 août 1997

Récapitulation.

Nécessité de raconter des histoires : naturelles et pas si naturelles que ça.

“Cuisinez-vous un ragoût avec les restes des autres” (I, 534).

Matériaux formels : le monologue, le récit (narrateur; cf. Lenau, récit sur la montagne), le commentaire, le cours (la leçon d'anatomie), la nuit de Walpurgis.

Motifs : le cercle magique. Faire, tracer un cercle autour des personnes. Le sablier. La flamme qui flotte dans la pièce. Le crucifix avec une femme nue dessus. Les mauvais lieux. Des arbres qu'on abat (tilleuls). Le chantier, la guerre (images de Berlin: ruines, mur, grues). La disparition quand on fait tourner son alliance.

L'enfant mort. Comme chez Busoni, botte de paille.

Le feu, les feuilles qui tombent, le torrent qui se précipite, la balle qui sort du canon du fusil. Le soleil qui fait du bruit. La seringue dans le bras. Les cris. Les bruits d'animaux, grognements. Vivisection.

Gestus : être désenchanté (être comme une truie qui doute)/se suicider/faire un pacte (Tope là+payer l'addition)/gagner une femme/perdre une femme/tuer un enfant/spéculer/traduire avec en contrepoint le grognement du chien/s'endormir/se réveiller/des femmes qui se déshabillent/

Voir quelque chose: Faust voit, complexe de Lyncée.

Faust comme figure du génie (donc aussi de l'artiste). Busoni pensait à Léonard. Comme chez Busoni, “une forme volontairement incomplète, apparemment fragmentaire”. Déploiement autonome de numéros,

ce que j'appelle les paquets. Mais aussi une navigation (au sens internaute).
Un savant, qu'est-ce qu'il voit sur ses ordinateurs?

Qu'est-ce qu'une manipulation?

La rapidité des feuilles qui tombent. Le Diable, c'est la vitesse, la
vitesse de la pensée. Quelle est la vitesse de la pensée?

-Ça dépend des gens.

Je n'aime pas Goethe, je n'aime pas Faust, je n'aime pas le théâtre.
Dissentiment, antipathie, dépit. "Sind tote Werke nur ein Spass?"

Pourquoi je n'aime pas Goethe? Cette notion : la vie active. C'est
après elle que j'en ai depuis Montaigne. Aller vers la librairie ou en sortir
(sortir du cabinet d'étude). Ne plus être un rat. Peut-être n'aimé-je pas la vie.
Je préfère l'épuisé de Beckett. Quand on s'ennuie, cherche-t-on à percer des
mystères? L'activité est-elle la réponse aux passions tristes?

Je n'aime pas les mots Trieb et streben.

Etre un rat, comme Wagner, toujours dans les livres. "Je n'envierai
jamais les ailes de l'oiseau." Wagner a raison : il faut faire descendre le ciel
sur la terre.

S'activer mais à rien. I prefer not to.

Qu'est-ce donc que connaître la vie? Le viveur la connaît-il? L'habit
fait le viveur/vivant.

Notre point de départ pour un scénario : des gens s'occupent de
Faust. Fouillant cette œuvre, pareils à des vers.

La beauté de la Création, comme au premier jour.

La vision de Dieu. Contre la connaissance. Anatomie et microscope
(ici on ouvre un ordinateur) Le macrocosme est un microscope.

Connaître, c'est faire parler Dieu, obliger la nature à se mettre à
table.

Lenau : "La main du chercheur a écrasé plus d'un insecte

Coupable de ne lui avoir rien avoué du geste du créateur."

Au commencement était la matière
la chair

État d'esprit : être toujours entre deux suicides comme entre deux
vins. A chaque fois sauvé par la musique (comme Wittgenstein).

"Qu'est-ce qui ne va pas monsieur Faust?

-Appelez-moi docteur."

"Tout doit te manquer, tu dois manquer de tout."(Nerval)

Homunculus et Hélène: le monde de l'image.

Homunculus a de l'imagination : "so gross bist du Phantast." Voir la nature et la femme le rend poète.

Hélène n'est que sa robe, mais sa robe est un paysage. La femme est un visage, la femme est un paysage. Tout ce que le théâtre ne peut pas rendre.

Le Diable peut bien n'être qu'une hypothèse inutile.

Vendredi 29 août 1997

Vu JDV hier soir. Assez réconfortant. Avons réfléchi aux prologues. Sur des écrans, comme pour un Cercle de minuit, les prologues mirlitonnant (les personnages de Goethe plus le chercheur et une animatrice). En surimpression Godot et Diabolo, Bouvard et Pécuchet, Godard et Diabolet se demandent comment ça a pu commencer.

Se mettre d'entrée de jeu au-delà de Beckett, ceci sans prétention, par obligation d'époque.

Il faudrait à partir des zones d'intervention dans le texte de Goethe établir une maquette provisoire. Ouvrir dossier là-dessus.

Wagner (1&2) qui n'arrivent pas à prononcer le nom du Diable : Méphistophélès, Méphostophiles, Mephistophilis, Mestophilis.

Pourquoi je n'aime pas Faust? Parce qu'à sa place je serais resté dans mon cabinet d'étude, dans ma librairie, un peu indifférent à la vie. Parce que des Marguerite, j'en ai peut-être trop vu.

Jeudi 04 septembre 1997

C'est vrai que je ne comprends pas trop ce que veut Faust. Sinon ne plus travailler. Est-ce au profit de l'expérience de la vie? Je n'en suis pas si sûr.

On dirait qu'il ne cherche plus rien, pas même la facilité. Pas le vrai en tout cas. Ni le Mal dont parle Kierkegaard à propos des Carpocratens. Cette idée : faire l'expérience du Mal, connaître tout le Mal. Ça pourrait se brancher sur nos lieux communs à propos du mal radical. Dans la nuit de Walpurgis, il pourrait y avoir un carpocratien. Celui qui veut connaître tout le mal, etc.

A la fin on s'aperçoit que les Wagner ont épousé des Hélène, des filles de vieux collègues.

Matériau Walpurgis : les quatrième de couvertures.

Est-ce qu'on peut faire de Faust un sceptique comme le propose Kierkegaard?

La première jeune fille qui passe est une promesse de repos, de répit, comme une île du Pacifique, comme un paysage paisible de vacances.

Utiliser l'histoire du tombeau en Angleterre avec dessus cette épitaphe : "Le plus malheureux". Et la tombe est vide. Voir Kierkegaard. (108)

L'aphorisme vivant.

Le double de Faust, c'est autant Wagner que Méphisto.

Vendredi 5 septembre 1997

Sociologie lukacsienne dans l'affaire Marguerite. Le noble qui séduit la petite bourgeoise. Mais d'où tient-il que Faust est noble? Faust serait un féodal : parce qu'il a les moyens (ceux d'offrir les coffrets). Thème quand même de l'opprimée. Mais cela aurait pu être son assistante. Une jeune biologiste.

Qu'est-ce qu'abuser une femme? Ce n'est pas tout à fait la même chose que d'abuser d'elle. Qu'est-ce qu'une jeune fille sacrifiée?

Devons-nous supposer l'affaire Marguerite derrière nous?

La passion amoureuse, la passion la plus naturelle, mais aussi la plus sophistiquée.

Chez Goethe, une esthétique du fait accompli. Figuration de la conscience. Pas d'étapes. Lien organique : une chose procède d'une autre mais pas du point de vue du développement de la fable. Aussi : des petits mondes autonomes.

Faust anti-aristotélien. L'ensemble est incommensurable, dit Goethe. Les masses sont importantes et claires, l'ensemble énigmatique. Et fragmentaire. "Comme tout problème non résolu", dit encore Goethe (à Eckermann).

Schiller à Goethe : "De tout ce que vous dites, je comprends de plus en plus que l'autonomie des parties est un des principaux caractères du poème épique." (Lukacs, 325)

Étapes du développement de l'humanité, une série de tragédies, même si l'ensemble et la totalité ne le sont pas. Toute Iliade contient une série de drames. Aristote l'avait déjà noté.

Le mauvais goût du public. La soif de sensations.

Usage emphatique du mot homme.

Caractère balladesque du premier Faust selon Lukacs. (Ballade = non reflet d'un simple état subjectif, mais instant dramatique intérieur de tension et sa solution).

Question du laconisme. Marguerite est laconique.

Gegenständliches Denken : que l'invention parte de l'objet et non du sujet. "Le dilettante ne décrira jamais l'objet, mais seulement son sentiment de l'objet. Il fuit devant le caractère de l'objet."

Il y aurait une idée : de même que pour Goethe il s'agit, dans le 2, de concentrer intuitivement la destinée de l'espèce humaine dans la destinée d'un seul homme, il faudrait concentrer le destin du vivant dans le destin d'un seul homme, fût-il traité choralement. Décrire complètement l'évolution de l'espèce humaine. D'où la "production incommensurable".

Des Menschen Leben ist ein ähnliches Gedicht :
Es hat wohl einen Anfang, hat eine Ende,
Allein ein Ganzes ist es nicht.

Importance de l'esquisse de jeunesse Satyros pour le premier Faust.
Un geste créateur important : l'ironie (sur les "secrets introduits").
La danse macabre d'une époque, le féodalisme. Expansion capitaliste contre idylle précapitaliste.

"La clarté est une distribution juste de lumière et d'ombre."

Dimanche 7 septembre 1997

Lukacs et l'idée du drame du genre humain. ("Und was der ganzen Menschheit zugeteilt ist...")

L'odyssée de Faust du désespoir au salut doit être corrigée par nous.

Hegel aussi et le parallèle "entre l'embryologie et la paléontologie de l'esprit." Abréviation de l'histoire de l'humanité. L'idée que l'histoire se répète d'une manière abrégée dans l'individu. De la simple perception du monde jusqu'à la connaissance philosophique achevée.

Comme dirait Marx, "extérioriser réellement toutes ses forces génériques."

"Le caractère fantastique de l'action naît de cette dualité unitaire et dialectique de l'individu et de l'espèce transformée ici en unité artistique et organique." (Lukacs, 238)

La tragédie suppose un "intérêt pathologique". (Goethe)

"L'évolution de l'espèce n'est pas tragique mais elle se déroule à travers d'innombrables tragédies individuelles objectivement nécessaires. (Lukacs, 241)

Début du 2 (Ariel, etc.) indifférence de la nature à la tragédie individuelle.

Pourquoi Faust est intéressant : parce qu'il nous met au delà des problèmes individuels et moraux. Au delà des films d'auteur à la française.

Le 1, c'est la passion. Le 2 en est libéré.

La nuit classique de W, histoire phénoménologique de l'espèce.

De la Guerre de Troie à Missolonghi où meurt Byron (Euphorion).

“Nous devons nous garder de le (l’élément grandiose?) chercher toujours dans ce qui est décidément pur et moral; tout ce qui est grand cultive dès que nous en prenons conscience.” (Goethe à Eck)

Goethe croit au développement des forces productives. Il sait que l’unité allemande se fera grâce aux chemins de fer et non dans les illusions des guerres de libération.

Lundi 8 septembre 1997

Méphisto n’aime pas la raison humaine et pas seulement l’usage que l’homme fait de cette raison.

Pas l’incarnation d’un principe abstrait, Méphisto est véritablement un personnage.

Problématique moyenâgeuse de la lutte du Bien et du Mal (ou actuelle?)

Paquet : la conversation de Faust et de Méphisto (avec traductrice?). Conversation entre deux athées? Faust un athée véritable.

Ruse de la raison : Je suis une part de cette force qui toujours veut le mal et fait toujours le bien.

Satan : l’argent et le sexe. Voir texte de Marx cité par Lukacs. (268) sur l’argent.

Il y a, selon Luk., un refus du kantisme (mal radical) chez Goethe et aussi de la chose en soi. La nature est incomprise mais pas incompréhensible.

Non pas la jouissance de la vie mais la réalisation de ses possibilités propres (individuelles).

Un certain rapport à la vie : le spectateur ennuyé. (Cave d’Auerbach). Une certaine sensualité n’a rien à voir avec ses aspirations à la vie.

Le faux témoignage. Mais n’avez-vous pas donné des définitions de Dieu, du monde, de la nature?

La question de la perfection formelle.

Mardi 9 septembre 1997

Pas évident de se servir de Beckett. Quand Lucky pense (59) peut-être... “Développez, développez!”

Pour la Nuit de Walpurgis, s’en prendre à la pensée scolaire de notre temps: Ferry, Comte-Sponville, etc. Ou même Serres. Ces petits maîtres qui veulent toujours nous en remonter. Ou qui postulent qu’on n’en sait pas assez. Ou qui font semblant de savoir. D’être tout : philosophe, savant, marin, paysan en espérant par là être un peu poète...

La question de la contradiction, de la négation. La contradiction comme centre de la vie. Et de la pensée.

“Foureau se tut, mais souriait d’une façon narquoise, jaloux de ce qu’ils avaient un divertissement au-dessus de sa compétence.” (765)

“Le cerveau leur inspira des réflexions philosophiques”. (id)

“Qu’est-ce que vous me chantez avec votre principe vital? Comment est-il? Qui l’a vu?” (774)

Genèse (782) Contre le créationnisme (792)

“Et Bouvard, s’échauffant, alla jusqu’à dire que l’homme descendait du singe!” (794)

“Nieras-tu le plan de la Providence?

-Je ne le connais pas! dit Bouvard.” (819)

Mercredi 10 septembre 1997

Séance JDV/Nicky hier soir.

Insistance de Nicky sur la dimension conférence.

Ce qui serait urgent : définir les paquets du discours Histoire naturelle (à tenir devant le tulle); remplir les paquets Faust.

Jeudi 11 septembre 1997

Je sens l’urgence monter.

Que dire à Nicky demain? Faut-il se tenir à cette idée de gradin? Ou est-elle trop coûteuse pour peu de rendement. Et qu’est-ce que tout ça peut donner à voir?

Lui faire penser cette relation Histoire naturelle/Faust

Histoire naturelle: il faut qu’il y ait aussi du théâtre et pas seulement du discours. Par exemple l’idée d’enterrer les deux Watson et Crick n’est pas mauvaise. Mais ça ne suffit pas. Il faut aussi qu’ils soient inquiétés par l’arrière.

Que peut-on vraiment imaginer à la face? Il y a quand même peu d’espace.

Et derrière le tulle, comment on négocie? Notamment l’image. Il faut maintenir un trouble, entre présence réelle et image. Direct et indirect.

A JDV, faire un fax un peu pressant. Il me faudrait vraiment des éléments pour le prologue. Deux séries de paquets. Ceux de histoire naturelle et ceux de un faust. A JDV toujours : qu’est-ce qui peut être dit par une femme dans cette histoire?

L’idée d’incrustation était intéressante.

Vendredi 12 septembre 1997

A JDV de la part de JFP.

Quelques remarques sur l'état de l'union.

Nous gardons pour le moment l'idée des deux espaces, celui de la face (en gros, celui de la conférence laquelle devra être justiciable d'un traitement théâtral) et celui de la cage de scène (espace Faust). Les choses seront probablement bousculées en cours de route mais cette distinction est pour le moment opératoire.

Il faut donc envisager séparément les deux séries:

série 1 : histoire naturelle

série 2 : un faust

Mettre le paquet (les paquets) sur chacune des séries, sans trop se préoccuper du traitement théâtral. Ça viendra toujours assez tôt.

série 1 : histoire naturelle

Le prologue ressortit naturellement à cette série. A ce sujet, il me serait urgemment utile d'avoir quelques matériaux (sur le mode de l'improvisation, éventuellement) pour les deux petits paquets du prologue : 1- Ça aurait pu ne pas commencer; 2-Ça aurait pu ne pas se savoir. Ceci nous conduit à une exclamation du genre: "Quel spectacle!" Et ça peut commencer.

Ensuite il faut imaginer un scénario pour cette série. Il me semble qu'il faut raconter des histoires naturelles, dire des trucs de biologie (ici, de manière toujours urgente déterminer des paquets pour dramatiser un peu la chose) et que ce soit en même temps l'histoire (peut-être diabolique) d'une carrière, et d'une carrière double, celle de Wagner et Wagner, ces deux Homais cognitivistes étant nobélisés à la fin du spectacle.

série 2 : un faust

Simple rappel des paquets auxquels j'avais pensé. Ce n'est pas limitatif et leur juxtaposition ici ne signifie pas articulation.

Paquet désenchantement

Monologue.

Ou monologue avec femme.

Qqch sur les passions tristes.

-Qu'est-ce qui ne va pas monsieur Faust?

-Appelez-moi docteur.

-Qu'est-ce qui ne va pas docteur?

-Tout me manque, je manque de tout.

-Qu'écrivez-vous en ce moment?

-J'ai une maison en Bretagne où je m'entraîne au tir.

-Que pensez-vous de la philosophie actuelle?

-Il n'y a pas longtemps j'ai trouvé un petit chat abandonné.

-De quoi êtes-vous privé?

-Mais de tout, bien sûr.

Qu'est-ce qui ne va pas monsieur Faust? La science ne nourrit pas son homme. Qu'est-ce qu'être professeur? Importance de la dimension existentielle. Ne pas parler de la magie. Elle est inutile. La médiocrité de l'existence.

Scepticisme. Quitter les livres, le cabinet d'études. Vanité du savoir abstrait, livresque et mort. Pour une science intuitive qui perce les mystères de la nature. Soif d'une connaissance vivante. Une connaissance de la vie.

Délaisser la froide raison pour la passion, la vie, l'action. Adieu à la science. Vive l'Erdgeist, c'est-à-dire l'Esprit du monde et de l'action.

Si Faust est tellement déçu par la connaissance, c'est qu'il y a préalablement cru. Pas vu les limites; c'est après avoir fait le tour de la question qu'il voit que nous ne pouvons rien connaître. L'homme a été trompé sur la marchandise. Attendait-il la joie de la connaissance?

Quelque chose de l'ordre de la plainte (quelque chose de trop grand pour moi).

Je suis le plus malheureux.

La femme :

Si j'imagine un homme qui a vécu
 Sans goûter aux joies
 Et aux plaisirs de l'existence
 Et s'en aperçoit au soir de sa vie,
 Si j'imagine qu'il n'a pas la chance
 De mourir
 Mais qu'il renaît à la vie,
 Sans cependant revivre,
 Il est peut-être le plus malheureux.

Paquet suicide

Ce qui nous pousse au suicide.

Ce qui nous sauve du suicide.

Aussi : trouver le vautour qui nous ronge la vie.

Il est frappant de constater que le mot "biologie" apparaît simultanément à plusieurs endroits, précisément au moment du premier suicide de la littérature : celui du jeune Werther. François Jacob (206)

Celui qui n'a pas vécu ne peut pas mourir.

-Mais si!

Celui qui n'a pas été jeune ne peut pas vieillir.

-Mais si!

Celui qui n'a pas vécu ne peut pas mourir.

-Car il est déjà mort!

Celui-ci ne peut aimer car aimer ne se conjugue qu'au présent, et il n'a ni présent, ni passé, ni avenir, puisqu'il est mort.

Méphisto est celui qui rappelle sans cesse au candidat au suicide qu'il n'a pas été jusqu'au bout:

M : Et pourtant je connais quelqu'un qui, cette nuit,

N'a pas avalé certaine liqueur brune.

Paquet faire un pacte

Tope là! (gestus)

Troquer quelque chose, l'amour contre l'inspiration, si l'on est un artiste.

Troquer quelque chose contre la vérité si l'on est un savant. Mais quoi?

On échange quoi contre quoi. L'âme ne vaut pas cher de nos jours.

W : Si Méphisto se présentait à moi, je lui donnerais volontiers mon âme mais je serais bien en peine de lui demander quoi que ce soit en échange. Vous voyez d'ici l'embarras du pauvre diable! Mais le diable ne viendra pas.

On ne pense pas sans risque, mais quel est le risque, maman?

Imaginer une conversation avec le Diable aujourd'hui.

M : Quoi, vous m'imaginiez de façon un peu fruste, avec une queue et un trident, des pieds de chèvre et une face bestiale. Une laideur bien inoffensive! Faites-moi l'honneur de me croire un peu plus subtil, moqueur, ironique, tortueux.

B : A quoi lui servirait mon âme? A faire du bois de chauffage pour l'enfer? Le Diable se ferait des illusions s'il espérait me changer en un individu très méchant. Les gens méchants me paraissent idiots. Et l'idiotie n'est pas mon fort. Et puis c'est trop tard pour changer. Alors?

Quoi, ce serait un intellectuel qui se livrerait aux médias?

Comment se vend-t-on, et à quel prix?

Que désire-t-on vraiment?

F : Moi? Évidemment que je voudrais coucher avec Hélène (la Belle Hélène, s'entend)!

Faust : Je réfléchis à ma vie qui finit. Je me sens triste. Vous trouvez ça ridicule?

Méphisto : Réagissez. Un peu d'optimisme.

F : J'ai toujours été optimiste.

M : Ça ne se voit pas.

F : Si. J'ai toujours été optimiste, mais d'un optimisme un peu imbécile. J'ai toujours espéré tomber sur un médecin qui retarderait mon horloge biologique et rallongerait ma vie de cinquante ans.

(Plus tard . Ils ressortent d'une coulisse)

F : A quoi vous servirait mon âme? A faire du bois de chauffage pour l'enfer? Vous vous faites des illusions si vous espérez me changer en un individu très méchant. Les gens méchants me paraissent idiots. Et l'idiotie n'est pas mon fort. Et puis je suis trop vieux pour changer. Alors?

M : C'est difficile à expliquer. En enfer nous sommes un peu vieux jeu. Nos lois paraîtraient absurdes partout ailleurs.

F : Comme ça vous venez de temps en temps sur terre pour vous offrir une âme ou deux?

M (un peu honteux) : Oui.

F : Dans ce cas, je n'y vois aucun inconvénient. Affaire conclue. Il y a un document à signer?

M : Votre parole me suffit.

F : Vous ne voulez pas que je signe avec mon sang?

M : Je suis vieux jeu mais pas à ce point!

F : Et le rajeunissement, c'est pour quand?

M : Soyez sans inquiétude; il ne va pas tarder.

La question du rajeunissement est-elle au cœur de la question? Cela a-t-il encore quelque chose de diabolique?

Faire un pacte et payer l'addition.

—Non, c'est pour moi.

Paquet la passion marguerite

D'abord cette histoire pourrait bien être du passé, au passé.

Il faut que Marguerite ait la foi et que Faust ne la lui ravisse pas. Pour mieux la perdre.

-Mais c'est Marguerite qui a fait de Faust un Dieu!

-Une jeune fille n'est pas une fleur, c'est une floraison. Et puisque mon âme est promise aux flammes de l'enfer (tu parles!), il faut bien que je la rafraîchisse un peu au préalable.

-De grâce, un moment de repos. Ce qui est beau dans l'amour, c'est sa part de présent. Un effort qui distrait.

(Il ne cherche pas le plaisir des sens mais quelque chose comme l'immédiateté de l'esprit.)

-C'est la femme qui m'a rajeuni, pas le Diable. J'étais comme une Ombre des Enfers, je n'avais pas besoin de Méphisto pour m'en apercevoir. Il fallait bien que je suce le sang à quelqu'un. A une femme féconde.

Comme quoi on peut être un professeur désabusé et un amoureux passionné.

Ou un spéculateur et un jouisseur.

L'amour, qu'est-ce que c'est?

L'antidouleur le plus naturel. Voilà ce que c'est, l'amour.

Tuer un enfant. L'enfant mort. Le motif depuis Les Affinités Électives..

Paquet nuit de walpurgis

Les Philistins sautent toujours un moment de la vie. De là vient qu'ils parodient ceux qui sont au-dessus d'eux. Le Code civil (les affiches de police, dirait K., qui se met en frais d'esprit).

-Pour moi, je mets en un la moralité.

-Moi aussi. La moralité est ce qu'il y a de plus haut.

-La morale, c'est l'unique question qui vaille.

-On l'a trop longtemps négligée, esquivée.

-En fait je n'ai jamais eu d'enthousiasme pour les grandes choses.

-L'art moderne m'a toujours dégoûté.

-D'abord il n'a pas de clients.

-L'essentiel est d'être utile aux autres.

-Si je suis honnête avec moi-même, je ne suis pas tombé dans le travers de l'époque. Je n'ai jamais ressenti la nostalgie de l'inconnu ou du lointain.

Question du diable : Vous n'avez jamais connu le sentiment profond de n'être rien?

-J'ai la légion d'honneur, monsieur!

Question du diable : Ce sentiment qu'on ressent quand on fait seul une promenade sur la lande avec quatre sous en poche et un jonc à la main? Vous n'avez jamais imaginé que l'expérience du mal pouvait être la véritable expérience de la vie et du vrai?

-Celui qui ne s'est jamais soûlé n'est pas un homme, ne connaît pas la vie.

Question du diable : Je vois que monsieur est catholique. Alors vous avez bien dû une fois ou l'autre subodorer ce goût pour le secret du péché, ce goût secret du péché.

-Oui je conçois qu'on veuille s'informer du mal pour se féliciter après de ne pas être mauvais...

Question du diable : L'explosion libératrice quand quelque chose se rompt en vous et que s'ouvrent toutes les écluses du péché.

Paquet hélène ou le monde de l'image (ou des images)

du cinéma à l'image virtuelle.

entrée dans le monde des images

Euphorion ce serait la poésie moderne, fils de l'image?

la guerre

maintenant au commencement est l'image

Lyncée, c'est le théâtre qui n'a pas vu Hélène (image) arriver.

Paquet homunculus ou la science

histoire de Wagner et Wagner. Qui rendent caduc le mythe de Faust. Il y a belle lurette qu'ils ont vendu leur âme à la science. Et c'est tant mieux.

le capitalisme et la manipulation épigénétique de masse. Clonage.

Homunculus doit refaire toute l'histoire du vivant. (8325)

-Du point de vue cérébral, la spiritualité ne se traduit que par un faible changement de matière.

Samedi 13 septembre 1997

Le pli: on déplie un torchon de deux mètres carrés : le cerveau.

En marge; pour préparer la rencontre avec Alain P.

Pourquoi un artiste s'intéresse-t-il à la science? Il serait faux de dire que je m'intéresse à la science parce que ce serait une ardente obligation, celle de ne pas être un ignorant. Ne serait-ce que pour ne pas faire partie de ce tiers de Français qui pense que le soleil tourne autour de la terre... Ou parce que l'inculture scientifique des "littéraires" serait quand même un scandale. Tout cela est vrai mais il serait plus conforme à la réalité de dire que je sélectionne des faits ou des événements scientifiques par rapport à l'idée que je me fais de leur usage sur un plateau. Comment je peux fabriquer, construire quelque chose, dont je ne maîtrise jamais la fin (double sens). La littérature scientifique (puisque je n'ai accès qu'à la littérature scientifique et non aux opérations mêmes de la science) comme branche de la littérature fantastique.

Alain dit-il vraiment que la pensée est une fonction cérébrale? Ce sont les corps qui pensent.

Une référence possible : Catastrophe de Beckett.

Donner naissance à des formes prédictibles.

“Les stratégies de développement qui ont permis, à partir d’une pensée à l’origine purement clonale, génétique et réflexe, d’évoluer vers une adaptation fondée sur l’individuation, c’est-à-dire sur la capacité d’inscrire dans une structure biologique les leçons de l’histoire individuelle et culturelle.”

L’idée d’Alain que le corps n’est qu’une des multiples représentations d’un organisme vivant.

Alors le cerveau sécréterait de la pensée comme la pensée sécrète le cerveau.

La mémoire de l’espèce, comme peut-être aussi la culture, sont des modalités plus ou moins réussies d’adaptation au monde.

Dramaturgiquement, il y a quelque chose d’intéressant dans cette construction du cerveau. Comment un spectacle se construit.

La question du comédien comme ressortissant à l’adaptation. La scène n’étant plus, mutatis mutandis, le milieu éther des physiciens du XIXème siècle mais un milieu vivant...

Lundi 15 septembre 1997

Qu’est-ce que mon travail a à voir avec l’âme? Repartir de Descartes et des passions de l’âme. Arriver à l’âme que Faust vend.

Une chose qui pense. Succédanés : conscience, pensée, esprit.

L’animé et l’inanimé.

Nous sommes tous de Broussais qui n’avons rien trouvé sous notre scalpel, quel qu’il soit, qui ressemble à l’âme. C’est comme les extra-terrestres, les soucoupes volantes ou les fantômes.

Une étrange construction. Ou invention. État actuel de délaissement de cette notion.

La Mettrie.

“Si tu avais l’idée de ton âme, tu ne pourrais plus penser à autre chose.”(Malebranche)

Soulager un monde dominé par la technique.

“L’âme : donner un sens à ce vieux nom du souffle.” (Valéry)

Ce qui est intéressant, c’est de voir comment les théories de l’âme sont contemporaines en Grèce de la volonté de comprendre l’unité de la nature.

Aristote : forme d’un corps ayant la vie en puissance. Facteur de totalité. Principe de vie.

Platon : Ame du monde comme organisation idéale de l'univers sous forme du Tout ou de l'Un.

Alain : l'âme, c'est la vie.

Descartes : dualisme des substances.

Incompréhensible interaction du matériel et de l'immatériel.

Dès Anaxagore : activité spirituelle, faculté de discernement.

Fréquenter les essences.

La 11ème Méditation. Qu'est-ce qu'une chose qui pense? "Une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, qui sent."

Passage de la nature à l'esprit. Question de l'individuation, de l'intériorité du moi.

La question du moi et de son "sale petit secret". Deleuze : "La part inaliénable de l'âme, c'est quand on a cessé d'être un moi : il faut conquérir cette part éminemment fluente, vibrante, luttante." (c&c 69)

Retour de l'émission sur Fréquence protestante. Avons fait les vilains petits canards avec Alain P. Puis whiskies au Ritz en hommage à monsieur Paul. Pendant l'émission pas une idée intéressante.

Faust est celui qui veut racheter une âme. Quel est le prix d'une âme sur le marché? Ça se brade.

Retour à l'orchidée.

Le comportement sphexique, automatique, irréfléchi, rigide. (Dawkins 83). Cela peut donner lieu à chorégraphie.

Mercredi 17 septembre 1997

Insister, notamment pour Nicky, sur l'idée de réplication, duplication. D'où aussi l'idée d'hérédité, comment "le même engendre du pareil à soi". (Dawkins 157)

L'idée de chiralité: symétrie dans le miroir. Chacune est l'image de l'autre dans le miroir. Comment l'hérédité chimique s'introduit. Image : une chaussure gauche et une chaussure droite.

Notion d'explosion, d'expansion. Ça a commencé comme une réaction chimique.

La chaîne et la lettre. Lettre en chaîne.

L'ADN est uniforme au point de n'être qu'une suite ordonnée de manière variable des mêmes quatre "lettres" A, T, C et G.

La capsule envoyée dans les profondeurs de l'espace avec un message conçu pour pouvoir être déchiffré par n'importe quelle intelligence extraterrestre, et agrémenté de l'image d'un homme et d'une femme nus. Avec une représentation picturale des principes fondamentaux de la chimie et des mathématiques. (Dawkins 179)

Ce qu'est le théâtre pour moi. un instrument, un crible, un tamis. Une machine musilienne. Voir la tête de l'assassin à travers le tamis. Une vieille coutume.

Mais sans doute ne produit-il pas d'œuvres durables.

Histoire naturelle : insister sur cette nouvelle histoire qu'on se raconte, celle de l'évolution.

Si des intelligences supérieures (ou peut-être Dieu) débarquaient un beau jour sur notre planète, la première question qu'elles poseraient serait : est-ce qu'ils ont découvert l'évolution?

-“Les organismes vivants ont existé sur terre, sans jamais savoir pourquoi, depuis plus de trois milliards d'années avant que la vérité saute finalement à l'esprit de l'un d'entre eux. Il s'appelait Charles Darwin. “

- Toutes les tentatives antérieures à 1859 pour répondre à la question de savoir pourquoi on existe, ne valent rien.”

-Qu'est-ce qui compte en matière d'évolution? Le bien des espèces ou celui du gène?

-C'est peut-être un peu humiliant, mon cher, mais vous êtes des machines inventées par vos gènes.

-Et la première qualité d'un gène est un égoïsme impitoyable.

-Oui, mais l'homme est le seul animal à être dominé par la culture. Pour comprendre la nature humaine, que les gènes soient égoïstes ou non n'a pas d'importance.

-Mais qu'est-ce pour vous que l'altruisme?

-Un animal pourrait être dit altruiste s'il se conduit de façon telle qu'il augmente le bien être d'une autre créature telle que lui au détriment du sien propre.

-Mais qu'est-ce que son bien être?

-Ses chances de survie. (<Dawkins2, 17, suiv)

Une femme : La mante religieuse qui coupe la tête du mâle et la dévore. Cela ne diminue apparemment pas sa performance sexuelle à lui.

Autre femme : Au contraire.

Les pingouins ont peur des phoques qui les bouffent. Aussi voit-on souvent des pingouins hésiter à plonger. Si seulement un seul se décidait à plonger, les autres sauraient tout de suite s'il y a un phoque. Mais ils hésitent; ils attendent ou essayent de se pousser mutuellement dans l'eau. (23)

-A quel niveau faut-il situer l'altruisme? La famille, la race, l'espèce, toutes choses vivantes?

Les erreurs de copie. Paradoxe. (36)

Vendredi 19 septembre 1997

Faust est aussi un docteur à la triste figure. Ouverture sur la question de la tristesse. La tristesse intellectuelle.

La joie de la contemplation du microcosme, mais qui est de courte durée. Pourquoi? Parce que Faust ne veut plus être seulement un intellectuel : il veut éprouver et agir?

Déjeuné avec Nathalie. Assez réconfortante. Je m'aperçois que je manque un peu de réconfort ces temps-ci.

Les idées me viennent toujours dans la conversation. Aujourd'hui c'est l'idée du regard de Marguerite qui a jailli. C'est le personnage de la femme qui explose et qui doit inventer un regard autre sur toute cette affaire. Elle doit regarder faire puis trouver sa place. Introduire autrement le féminin qui est le nœud (!) de cette histoire autrement que par le personnage de Marguerite ou par le mythe d'Hélène. C'est le féminin l'élément narrateur. Qui lance ou qui du moins interrompt. Comment une femme raconterait cette histoire. Qu'est-ce qu'elle en garderait pour son compte?

Textes : commencer à faire des lettres aux comédiens, ce qui pourrait donner le livre de Faust. Voilà une nouvelle idée. Puis-je la mettre en œuvre (c'est bien le mot)?

Vu ensuite Marylène pour discuter costumes. Les hommes suivant des paradigmes simples : négligé/habillé; costume d'intérieur/costume dehors; contemporain/historique; été/hiver, etc. Dominante noir et blanc. Beaucoup plus de variété dans le costume des femmes. Déclinaisons diverses.

A la face chercheurs unisex.

Derrière dans la cage de scène, il y a des fragments de paysages.

Lundi 22 septembre 1997

Ma façon de faire au théâtre, celle de l'écornifleur.

"Je m'en vais écorniflant par ci par là des livres les sentences qui me plaisent, non pour les garder, car je n'ai point de gardoires, mais pour les transporter en celui-ci, où, à vrai dire, elles ne sont plus miennes qu'en leur première place." Montaigne, 1,25(135)

Après le débat désastreux (pour moi, par indifférence du public à l'égard de ce que je pouvais éventuellement dire) de samedi au Lucernaire, idée de reprendre la discussion avec Alain P sur l'âme, (pourquoi a-t-il quand même recours à cette notion?) et notamment à partir de Saint Augustin sur la *distentio*.

Mardi 23 septembre 1997

Sur le “théâtre et l'échec”, une commande.

L'échec est toujours individuel. Un accident de carrière. On dit parcours.

Lier cela à la situation que d'aucuns diraient post-moderne. Nous n'avons qu'une poétique, celle du succès. Revendiquer le droit à l'échec. L'art est remis à sa place, dans cette grande opération de remise (se remettre).

Qu'est-ce que le succès? Erfolg und Wirkung, disait Müller. C'était le bon temps.

C'est vouloir abolir la distance entre producteur et consommateur. Du prêt à consommer. Modification radicale de l'expérience esthétique, pas seulement avec la disparition de l'horizon révolutionnaire. Un théâtre bourgeois, donc, et un théâtre de quartiers.

Modification de la situation dans la période de la mort de l'art. Question de la culture de masse.

Fonction esthétique et consensus.

Samedi 27 septembre 1997

Il y a dans le mythe de Faust toute la bêtise masculine.

En vue d'une note pour Nicky.

Quelques motifs :

-le livre qu'on jette, le livre qu'on brûle, le livre qu'on détruit.

-l'image à laquelle on se livre.

-l'enfant mort.

Jeudi 2 octobre 1997

Idée que la technoscience, ça fait du bruit. Que le message doit passer à travers du bruit.

Percussion et bande son. La bande son aussi peut donner l'idée de la duplication, réplique.

Sur un emploi du mot “faustien”. Libé ce matin : “Reich crée l'opéra d'un monde faustien.” Reich fait trois contes : Hindenburg, Bikini, Dolly. Entrée dans le troisième millénaire indissociable, dit-il, d'une réflexion sur la technologie... “ Platitude de la réflexion, de la technologie vécue comme progrès à l'émergence de la conscience écologique puis le consensus horrifié devant Dolly.

Importance ou non de la question de la techno-science.

Réfléchir artistiquement sur la science n'est pas singer la science ni lui emprunter ses notions pour en mésuser, même métaphoriquement.

Samedi 4 octobre 1997

Faut-il lire Stephan Jay Gould? (Demander à JDV)

La membrane entre les deux mondes.

Note pour Nicky.

Soit les deux espaces, quelle que soit la manière dont les gens sont assis devant. Celui de devant (Histoire naturelle ou conférence) et celui de derrière Un Faust). Autrement dit ce qui se raconte devant est le seul mythe contemporain qui nous reste encore à disposition, à savoir le mythe de l'Évolution. Derrière : des fragments du mythe de Faust.

La difficulté est d'organiser la friction entre ces deux plans.

Remarques :

Il faut d'abord trouver une théâtralité pour le côté Histoire naturelle qui ne soit pas exclusivement celle de la conférence. Comment maintenir la curiosité, et la curiosité théâtrale : faire que ce ne soit pas seulement une conférence ou un débat télévisé, même si justement cela doit jouer avec ces genres? Par exemple que font les gens qui parlent de ça, et pendant qu'ils parlent de ça? Y a-t-il une fiction d'appui? Par exemple la carrière des deux Wagner (les Bouvard & Pécuchet, Charlie et Pascal), scientifiques qui ont le Nobel à la fin de la pièce. Importance aussi de la "science-spectacle" et de l'univers médiatique.

Quel traitement réserver à Un Faust ? Pas linéaire probablement. Ça ne doit pas vraiment avancer. L'espace serait à traiter par zones, aires, comme il en est pour le cerveau.

A l'évidence la difficulté, c'est d'imaginer du point de vue du spectacle cette friction entre I et II dont je parlais plus haut. Donc importance du rideau (paroi, ex-tulle, etc.) Qu'est-ce qu'on voit sur lui, à travers lui? Quand il s'ouvre partiellement, qu'est-ce qu'il découvre? Comment cela découpe-t-il l'espace du plateau derrière?

Peut-il y avoir une espèce de simultanéité (même feinte) entre les deux plans?

Suivent deux graves questions :

1-le dispositif image(s) :

Rompre avec les conditions de la perception naturelle.

1-1 : il y a le jeu possible de l'incrustation: comédiens jouant devant un fond bleu et projection sur une scène avec paysage ou ce que l'on veut.

1-2 : je ne vois guère un jeu avec vidéo. Plutôt un rapport avec la photographie : quelque chose d'assez fixe donc. On croirait un portrait ou un paysage, et puis ça bouge un peu. Le portrait cligne de l'œil ou il y a du vent dans l'arbre.

1-3 : visage (assez grand), notamment pour Hélène (elle n'est qu'un visage) mais sa robe est un paysage (c'est dans le texte).

1-4 : et aussi textes projetés (jeu entre cartons du muet et surtitres).

2-Musique et son :

Avec Philippe, idée d'un percussionniste sur le plateau. Comment l'installer? Ça prend de la place et, à mon sens, il devrait pouvoir se déplacer. Un truc ambulante.

Jeu entre percussions enregistrées et percussions live.

Alternance de bruits assez violents (musique, bruits de la nature, de la civilisation sic, - guerre, chantier, construction de polders, etc.-, paroles) et de silence. Jeu aussi entre les langues.

3-Et puis un peu plus en vrac (cf. supra):

3-1 : Y a-t-il quelque chose à faire de l'idée de duplication, réplique par quoi le vivant a commencé? Comment "le même engendre du pareil à soi". Jeu de réplique par les images? De la réplique au clonage.

L'idée de chiralité: symétrie dans le miroir. Chacune est l'image de l'autre dans le miroir. Comment l'hérédité chimique s'introduit. Image : une chaussure gauche et une chaussure droite.

Notion d'explosion, d'expansion. Ça a commencé comme une réaction chimique.

La chaîne et la lettre. Lettre en chaîne.

L'ADN est uniforme au point de n'être qu'une suite ordonnée de manière variable des mêmes quatre "lettres" A, T, C et G.

3-2 : La question du milieu et de l'adaptation. Pouvons-nous en faire une métaphore à notre profit? La question du comédien comme ressortissant à l'adaptation. La scène n'étant plus, mutatis mutandis, le milieu éther des physiciens du XIXème siècle mais un milieu vivant...

3-3 : Le pli: on déplie un torchon de deux mètres carrés : le cerveau. Des choses qu'on déplie.

3-4 : Des images et motifs qui m'obsèdent, je ne sais pourquoi.

-La cible humaine sur laquelle on tire de temps en temps.

-Le feu, les feuilles qui tombent, le torrent qui se précipite, la balle qui sort du canon du fusil.

-Le soleil qui fait du bruit.

-La seringue dans le bras.

-Les cris. Les bruits d'animaux, grognements.

-Le livre qu'on brûle ou qu'on jette.

Remarque subsidiaire :

Y a-t-il des couleurs dans tout ça?

Ce qui manque dans ce qui précède, c'est la question du romantisme. Notamment celle de savoir comment Delacroix pourrait, selon toi, intervenir.

Je pense aussi à Nerval.

Ce sont les femmes qui raconteraient cette histoire. Faust est une histoire exclusivement masculine (voilà qui me dérange); il faudrait avoir un point de vue féminin sur la question.

Qu'est-ce qu'une parole féminine?

Dimanche 5 octobre 1997

Revenir sur la dernière conversation avec JDV. Piste Locus solus. La question de l'émergence. Émergence du sexe : traiter de l'orgie. Tout commence par l'orgie et puis l'orgie se régule. Émergence du désir, de la conscience, du social. Qu'est-ce que renoncer à évoluer pour son propre compte?

L'oxygène est d'abord un poison.

Tous les progrès passent par l'individu qui introduit du jeu dans la machine.

Prologue dans le ciel : JPII [Jean-Paul II] et Bob Dylan.

Importance de ce renoncement au Verbe, c'est-à-dire à l'écriture, au livre, pour se livrer aux fantasmagories de la vie et à ses images. A l'image.

Finir sur le mode/monde actuel : entre l'image et la science. Mais le livre? Qu'est-ce que ne plus se fier aux mots?

Lundi 06 octobre 1997

Sur le suicide. Comment Faust en parle-t-il? C'est la Verzweiflung qui s'apprêtait à anéantir la raison de Faust.

Il s'apprêtait aussi à goûter la vie divine et il est foudroyé. Je ne suis qu'un ver de terre.

Dès qu'on abandonne le livre, on s'expose aux apparences, apparitions, images.

Gloser à partir des vers 652. Je ne peux trouver dans les livres ce qui me manque.

Sur la fiole : "Ich fasse dich, das Streben wird gemindert."

Disparaître dans la mer.

Résolution : "Die Träne quillt, die Erde hat mich wieder!" (784)

Mardi 07 octobre 1997

Séance JDV hier soir. Deux séries : les improvisations à enregistrer et transcrire; les textes à écrire. Penser aussi au livre que nous pourrions faire à partir de cette expérience.

Faire en décembre des rencontres autour de Faust. Avec qui aimerions-nous nous entretenir?

Aujourd'hui mise au point avec B&B [Bénédicte Vilgrain et Bernard Rival] des textes de garniture pour le *Traité des passions* au Théâtre-Typographique. J'en ressors la tête brisée. Je sens comme je suis mal doué pour l'écriture.

Mercredi 8 octobre 1997

Aucun brio dans ce qui a été écrit pour Théâtre-Typo. Aurais-je le courage de tout reprendre? D'entreprendre d'écrire? Il faudrait quand même en dire un peu plus long sur cette façon de faire du théâtre. Mais qui est-ce que ça intéresse?

Thomas Mann qui parle du respect pour l'œuvre qu'il est en train de faire. Me plaît l'idée.

Lundi 13 octobre 1997

Retour Dordogne-Bordeaux. Tête vide, estomac plein. La pluie.

Pourquoi je suis ainsi en calaminé depuis des mois.

Il faudrait que le spectacle soit sincère. De même que le *Faust* de Goethe est censé reproduire l'histoire de l'humanité depuis le commencement, de même le spectacle devrait récapituler sa propre histoire. Au commencement était le livre; au début les comédiens sont à la table. Un peu comme dans le *Traité 2*. C'est aussi important que de commencer par la conférence. La conférence est un commentaire qui peut se superposer aux scènes de *Faust*.

Samedi 18 octobre 1997

Il commence à y avoir urgence. La panique croît. Est-ce salubre? Une fois de plus je n'aurai pas su travailler et je vais être forcé de jouer les bousilleurs.

Filon Burroughs. Je suis certain de tenir quelque chose, comme un fil à tirer. Je dis cela à JDV, je cite un dialogue qu'on peut tirer de là. Je sens sa mauvaise humeur. "Nous aussi nous pourrions écrire des dialogues!" Cela sonne comme un reproche. Pourquoi est-ce que je ne veux rien écrire?

Mercredi 22 octobre 1997

Retour de Rennes hier soirée. Exténuant encore. Réunion sur le décor, pas trop mal passée. Qu'est-ce qu'il faut en dire aujourd'hui? Nous avons désormais pris la mesure de la salle du TNB. Ça ne fera pas du tout le même effet qu'à Bobigny. Problème : l'abstraction de la chose. Qu'est-ce que peuvent faire les acteurs là-dedans? Pas de lieux identifiables, etc. Qu'est-ce qu'il y aurait sur le petit théâtre? Des scènes de *Faust*? Jouées comment? Ne manque-t-il pas des éléments concrets et des éléments de jeu? Le couloir entre les deux membranes. Un lieu de passage. La table en creux à la face. Soit. Difficulté : le percussionniste peut prendre beaucoup de place, et ses

instruments être laids ou incongrus. Doit-il être par exemple à vue avec les régies ou davantage pris dans l'image?

Les membranes et leurs ouvertures permettent aux spectateurs de ne pas voir tous la même chose. Comprendre ce que cela permet véritablement.

Préciser avec Nicky les surfaces de projection. Faut-il du direct?

Réunion avec la communication le lendemain matin. Je fais un peu le rigolo pour cacher ma misère. Je parle peut-être un peu trop librement. Demander à BK la transcription : il y aura peut-être de quoi glaner. Importance de l'histoire naturelle. Intelligence humaine, intelligence artificielle, intelligence animale.

Déjeuner avec FLP [François Le Pillouër]. Me parle surtout de la coordination. M'extorque un texte pour Brest. Chiche. De quoi est-ce que je me sens solidaire? Je peux comprendre que pour des responsables d'institutions la question de la déconcentration se pose. L'idée hérisse un Jacobin comme moi. Théâtre à fonds publics n'implique pas service public. L'argent public garantit un peu d'oxygène au théâtre d'Art, pour le dire vite ; au fond l'idée de service public est contradictoire avec l'Art.

Brouillon. J'ai un alibi pour ne pas être avec vous ce soir : mes petites affaires me retiennent hors de France ces jours-ci. Je m'en réjouis, non que je redoute le commerce de la corporation (il y a les corporatistes de la corporation comme il y a les professionnels de la profession) et pourquoi attendre d'eux (c'est-à-dire de nous) qu'ils refondent quelque chose qu'ils ont contribué à faire fondre pendant des lustres pour les plus anciens dans les grades les plus élevés ou pour les plus jeunes arrivés (c'est le mot) qui s'y sont très bien fondus, malgré quelquefois qu'ils en aient.

Le service national et le service public. Je comprends que nous n'ayons pas envie d'être progressivement municipalisés; qu'il faille garder son rang. Sa petite importance nationale.

Quelque chose contre l'idée de service public. Qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui? Dénoncer la confusion. Service public veut dire refus du secteur concurrentiel et refus du profit. Ce n'est pas le marché. Mais il y a déjà un dévoiement de l'institution.

Faut-il panser le social plutôt que penser la politique. On ne dit plus politique mais citoyen, est-ce pour ratisser plus large?

Comment concilier l'Art comme état d'exception et le service public ? Il s'agit alors de servir le public et servir le public revient vite à lui servir ce qu'il veut ou croit vouloir ou que l'on croit qu'il veut. Il faut donc que l'État fasse une exception pour lui.

On a vendu son âme au public. Le service n'était pas compris.

Également : pourquoi je ne parviens pas à m'intéresser à cela ou pourquoi je m'en dispense?

Rajout du 27/10. Adopter la position de l'irresponsable. Idée du service public, c'est-à-dire d'un secteur non rentable. Comme une petite ligne de chemin de fer. D'intérêt local, lier l'intérêt local à l'intérêt général. Pourquoi demander à ceux qui sont comptables de l'état actuel du théâtre public de le réinventer? De le refonder. Ça n'ira pas plus loin que les refondateurs en politique.

Ma posture profil bas.

Le soir discussion avec JDV. L'idée du fœtus dans le bocal. Série enfant mort, Euphorion, homunculus.

Ne traiter que le désenchantement. Ou tout inclure dedans.

Cet après-midi coup de fil de Wuttke qui voudrait bien la Fassung. La pression monte. Cela me harasse.

Tout ça parce que je ne parviens pas à écrire.

Jeudi 23 octobre 1997

L'art et le fossile. Les êtres vivants aiment à laisser des traces. On écrit avec sa partie dure. Il faut une carapace.

Cet essai de théâtre : quelque chose contre l'arrogance universelle. Et la théorie de l'évolution nous sert à ça. L'"exception" humaine, notre caractère à part, résulte des processus ordinaires de l'évolution, non d'une prédestination.

Freud : Au cours des siècles, la science a infligé deux blessures à l'amour-propre de l'humanité : la première, lorsqu'elle a montré que la Terre n'est pas le centre du monde mais un point minuscule dans un univers d'une dimension à peine concevable ; la seconde quand la biologie a frustré l'homme du privilège d'avoir fait l'objet d'une création particulière et a mis en évidence son appartenance au monde animal.

Tout cela réclame une assiduité quasi pathologique.

Intéressant ce que dit Gould sur le silence de Darwin. Plus j'y pense, plus la figure de Darwin peut prendre de l'importance dans cette affaire. De quoi Darwin avait-il peur? De son matérialisme?

Que Faust a été mal compris! Je lis encore sous la plume de Gould que nous serions nombreux, "comme Faust, à signer un pacte avec le diable pour obtenir la vie éternelle".(65) Mais ce n'est pas le pacte que fait Faust. Faust ne craint pas la mort et ne croit pas à la vie éternelle.

Des méfaits de l'immortalité. (Cf Aldous Huxley *After many a summer dies the swan.*)

Retenir le temps : en mangeant chaque jour des tripes de carpe, le cinquième comte de Gonister a atteint deux cents ans. Mais dans quel état! Il

est devenu un singe et sa maîtresse une guenon. “Un fœtus de singe qui a eu tout le temps de grandir. Le fœtus d’anthropoïde a eu le temps de grandir.”

Lundi 27 octobre 1997

Ce oui-quinde défection définitive de HQ [Hugues Quester°.

Faut-il le remplacer? Et comment?

Complètement noué. Parce que rien ne s’est dénoué. Voir Carnets ? Il y a maintenant des décisions à prendre. En vue d’une espèce de scénario. Les points sur lesquels il faudrait avancer.

Repartir non du matériau mais du dispositif : comédiens, espace, etc.

Jeudi 30 octobre 1997

Après la défection de Quester, celle, comme un coup de tonnerre (pour autant qu’un coup de tonnerre puisse passer par un fax), de Wuttke. Prétexte l’absence de Spielfassung. Serait-ce mon tort? Le travail de tortue de cet été. Le dernier cadeau de ma mère : l’impossibilité de travailler. L’empêchement majeur. Mais il ne faut s’en prendre qu’à soi-même. Dois-je décider de ne pas me laisser détruire? Retrouver les moyens de se mettre dans des situations franches. Rien n’est franc.

Annus horribilis. Année de poisse. Qu’est-ce que la poisse?

Mon masochisme est ma partie dure. Après le raptus d’E qui a gâché la soirée anniversaire, rien ne m’est épargné. Et c’est nécessairement une épreuve stérile.

La portée de mon travail va s’en ressentir. Que faire? Qui prendre? Faut-il deux acteurs? Faut-il encore un acteur allemand?

Jeudi 30 octobre 1997

Mon cher François [Le Pillouër],

La défection, je le sais bien, est un vilain défaut; elle frise de ma part et, en ce qui te concerne, l’ingratitude. Eh quoi! je ne m’intéresserais pas à l’avenir nouveau et radieux d’un théâtre tout neuf refondé et qui ne restera pas longtemps, j’en suis sûr, en rade de Brest, alors que j’en vis et que j’en vis grâce non pas tant à la Grande Tutelle Centrale, mais plutôt à des personnes particulières, je ne dirais pas privées, puisqu’elles ne sont pas privées de moyens publics. Bien qu’étant évidemment très entreprenant, c’est vrai que je n’ai pas trouvé en face de moi un ministère très volontaire à mon égard... Si bien que je me sens comme qui dirait déjà déconcentré (ai-je jamais été concentré?) même si, et la différence n’est pas rien, mon interlocuteur n’est pas un préfet ou un élu local. Je ne vais pas entonner ici le grand air de l’indépendant solitaire, du STF (sans théâtre fixe), mais je ne peux pas non plus parler comme si j’étais responsable d’une grande structure

comme on dit, ou avais eu l'ambition de le devenir (mais comme disait le Général, ce n'est pas à mon âge que je vais entamer une carrière de directeur). N'affichant du reste aucune sorte d'ambition, je n'ai probablement rien à faire dans cet aréopage d'artistes entrepreneurs (disons qu'il y a des artistes qui sont aussi des entrepreneurs, c'est-à-dire dirigeants d'entreprises). Bon, laissons ces remarques qui sentent le ressenti ou le réchauffé, traces d'amertume compréhensible sinon légitime, pour en venir au vif du sujet, s'il y en a un.

J'ai horreur des colloques. J'ai horreur de parler, de la prise de parole. Si je savais parler, si j'avais su parler, je ne me retrouverais pas dans ce cas d'avoir à faire du théâtre, diantre! Voilà peut-être pourquoi j'ai envie, besoin, de rester dans mon coin, à faire un peu le maussade et le renfrogné, le marginal de l'intérieur. Voilà qui ne m'incite pas à frayer avec les professionnels de la profession ou les corporatistes de la corporation. Je ne dois pas avoir l'esprit de corporation. Et puis j'ai beau me battre les flancs, je ne parviens pas à mettre une idée devant l'autre. Encalminé, je suis. De meilleurs que moi y réussiront. Tout ça, j'en conviens, n'a pas l'allure citoyenne et a un côté incorrect, politiquement, s'entend (mais veut-on entendre ce mot quand on ne pense plus qu'à panser le social?)

Non que je sois insensible aux risques [que court] la déconcentration. L'artiste soucieux d'un standing national, comme le Jacobin un tantinet rad-soc, ne peuvent en moi que s'émouvoir de la disparition ou démission d'un interlocuteur privilégié et aussi, il faut bien le dire, privilégiant. Il ne faut pas que l'État dépérisse au point de nous condamner à la municipalisation, etc, etc.

Mais en même temps, appeler à un premier colloque de la refondation, c'est admettre qu'on a perdu la bataille de la déconcentration et que refonder, c'est refonder après avoir été déconcentré, après cette nouvelle donne, ou est-ce que je me trompe? N'y avait-il (j'arrive un peu tard pour en parler) rien à tenter, dans le genre prise d'otage ou grève générale, du zèle (tout Shakespeare ou tout Faust, ou autre? Un colloque, assorti, il est vrai, de la menace d'autres à suivre, constitue-t-il une pression suffisante? Et ceux qui sont comptables de l'état du théâtre d'État sont-ils les mieux placés pour le refonder? Pourquoi attendre d'eux qu'ils refondent quelque chose qu'ils ont contribué à faire fondre pendant des lustres pour les plus anciens dans les grades les plus élevés ou pour les plus jeunes arrivés (c'est le mot) qui s'y sont très bien fondus, malgré, quelquefois, qu'ils en aient. Mais il est vrai que ce sont les plus jeunes qui seraient, à mes yeux, les mieux fondés pour jouer les refondateurs, terme dont se sont déjà affublés certains, dans un registre voisin, avec le succès que l'on sait. Au demeurant, refonde-t-on jamais quoi que ce soit? Non! Les jeunes n'ont qu'à fonder.

A moins que la chronique du panel annoncé et affiché ne se résume en une formidable et gigantesque autocritique ou finisse en suicide collectif, à

la manière d'une secte? Plutôt que de jouer un rôle dérisoire (étant donné mes parts de marché) dans cette grande cérémonie où la mariée sera cocufiée par ses célibataires, même, je préfère rester au désert. Je sais bien qu'une telle défection est une défaillance, et qui frise l'irresponsabilité. Mais je me méfie autant de l'excès de responsabilité, le discours sur ce que doit être le théâtre, etc. n'étant que le masque du désir effréné de colloquer avec le Prince, c'est-à-dire du désir de reconnaissance de sa part, en se sacrant aussi grand communicant. On en oublierait l'art lui-même, je parle de l'art non à faire mais que l'on fait. Et quand je lis des formules comme "la conjonction entre des artistes entreprenants et un Ministère de la Culture volontaire", j'ai froid dans le dos. Cela sent trop le bois dont on fait les langues. J'ai presque envie d'y préférer la conjonction entre des artistes avachis et un ministère ramolli; c'est moins dangereux. Et qu'est-ce qu'une conjonction? Parle-t-on de la conjonction entre des voleurs entreprenants et une gendarmerie volontaire? Dans le temps on réfléchissait quand même sur les méfaits d'une culture administrée, comme disait l'autre, et cette réflexion n'est pas impossible même pour qui en vit, de cette administration. A tout prendre, il est vrai, cette administration, souhaitons-la centrale.

(LE RESTE MANQUE, comme on dit)

Samedi 1er novembre 1997

Les choses se font pressantes.

Qu'est-ce que ce Faust?

Le rapport du petit théâtre au fond avec la face. Le livre et la scène.

Le petit théâtre comme théâtre des marionnettes.

Qu'est-ce qu'on peut faire des uns et des autres?

MW : parler français ou allemand? L'idée qui peut soutenir l'ensemble. Il est tout le Faust allemand. Qu'est-ce qu'on lui fait jouer du Faust allemand? Tous les rôles, mais selon quel(s) raccourci(s). Il doit faire la démonstration.

Lundi 03 novembre 1997

Vu hier Doktor Faust de Busoni à Lyon, desservi par un Faust trop jeune (plus Woody Allen mâtiné de Harpo Marx que vieux savant), trop jeune musicalement, pas dramatiquement, et bousillé par une mise en scène et scénographie affligeantes. Sont passés complètement à côté du caractère il me semble discontinu de l'œuvre; l'ont épaissie comme une sauce.

Travaillé un peu avec JDV ce soir. Ai du mal à comprendre ce qu'on me dit. État dépressif aggravé. Une calme panique. Vais-je pouvoir m'en tirer?

Il est urgent de faire une espèce de scénario.

Dégager un certain nombre de figures (libres ou imposées, qu'importe).

Figure n°1 : Le désenchantement. Doit couvrir tout le grand premier mouvement de Faust 1, jusqu'à la scène avec l'étudiant.

Les limites de la science. Le savant désenchanté face à Wagner. Les déclinaisons de Wagner.

Les commencements.

L'âme. Et les tractations autour. Ou l'homme machine.

Bildung ou apprentissage : pour vivre, il faut avoir son âme à vendre ou avoir vendu son âme sinon c'est le suicide. Comment être viable. Être viable, c'est une façon d'être vivant. Il n'y a que l'homme qui puisse vendre son âme.

Qu'est-ce que ce serait que vendre son génome.

Figure n°2 : La Cuisine de la sorcière/la biologie des passions.

-Confrontation avec le singe. Hominisation. Darwin. La descendance. La sorcière, c'est Darwin.

-Les hormones; les passions.

La sorcière comme âme du monde. Confusion des valeurs. On voit la femme dans le miroir. Motif à traiter.

La passion Marguerite ici.

Figure n°3 : La Nuit de Walpurgis. La kermesse: la vie, le vivant. Le langage. Émergence du langage. Mais aussi contrepartie dramatique : la femme morte, la femme à la cordelette rouge autour du cou. Dans la Nuit de W, figure de la femme morte.

Sur le féminin : De Baubo à la Méduse.

Techniquement : il y aurait bruissement de voix. Plus de voix que de protagonistes. Surfer.

Figure n°4 : L'enfant mort.

La passion fait des enfants morts-nés.

La reproduction : clonage. Fécondation in vitro.

L'enfant de Marguerite.

Euphorion. Le poète suicidé de la société. Artaud plutôt que Byron. .

Tout enfant est un enfant mort.

Figure n°5 : L'homoncule.

Omniscience

Procès de la téléonomie.

IA

Figure n°6 : L'éternel féminin.

Il n'y a qu'un seul sexe.

Quand il y en a deux, l'autre est incertain.

Le féminin, la vie.

Le mâle est un parasite.

La disparition du sexe se fait au profit de la femme.

L'homme est-il toujours un mammifère?

Que de femmes! Que de femmes!

Mardi 04 novembre 1997

Le théâtre va bien à ma confusion intellectuelle. Une sorte d'inconséquence aussi. Le sérieux intellectuel me tue. Continuité de la pensée plutôt que suite dans les idées.

Jeudi 06 novembre 1997

Qu'est-ce que je puis faire pour convaincre Wuttke, si j'ai encore envie de le convaincre?

Qu'est-ce qui peut l'intéresser? Le dispositif général, ce qu'il aura à faire en allemand et quoi en français. Quelque chose de sa partition.

Donc à la fois du scénario, un scénario général (avec un principe de fonctionnement), des bouts de textes.

Utiliser le vendredi à Berlin pour traduire des choses.

Utilisation de la matrice Faust pour faire des manipulations.

Peut-être faire un couple de narrateurs Martin/Nathalie.

Un des aspects du spectacle : une femme (ou plusieurs) tente d'investir le texte de Faust.

Martin est d'abord une voix, comme la percussion. Un écho faustien, puis une image, puis la réalité du comédien.

Nathalie fait la même chose que Martin, dit le même texte. Elle est comme sa traductrice, donc elle est aussi le diable.

L'idée du jour en vue d'un scénario.

Il y a un fonctionnement en couple, en duo.

Histoire Martin/Nathalie qui va être une façon de raconter aussi une histoire de Marguerite.

Elle est d'abord la traductrice puis s'identifie soit à Faust, soit à Méphistophélès.

Réversibilité.

Ils ont l'enfant mort sur le dos. Couple, mais chacun est aussi bien le Méphisto de l'autre.

Le point de départ est simple : deux registres différents.

un: on nous explique le vivant; on raconte deux histoires, celle de l'évolution, celle du vivant.

deux : on s'attaque au mythe de Faust.

Deux mythes : un récent (depuis 1859), un plus ancien.

Mercredi 12 novembre 1997

Tout savant a un jour où l'autre la tentation du vivre,
C'est-à-dire de vendre ce qu'il a de plus cher.

Le procédé par condensation et déplacement.

Le monde sonore :

celui de la taverne, de la nuit de w.

le verre qu'on remplit

les cris, les bruits d'animaux, grognements.

Le monde des effets spéciaux :

faire du feu (toutes sortes de feu) sur le plateau

sortir un lapin d'un livre.

le miroir dans lequel on voit une femme

Le monde des images :

le cerveau

l'intérieur du corps

éléments d'histoire naturelle

le rat, le singe, la mouche droso

l'insecte qui se brûle dans la flamme

les chênes qu'on abat

la pollution

la cible humaine sur laquelle on tire de temps en temps.

le feu, les feuilles qui tombent, le torrent qui se précipite,

la balle qui sort du canon du fusil.

le soleil qui fait du bruit.

la prise de sang

la piqûre d'héro

la goutte de sang

les médicaments

les visages/les paysages

les surtitres

la duplication

le décor : par exemple une loge. (Quand ils ne sont plus dans le petit théâtre). Une loge qui figure la chambre de Marguerite. Les loges de Bobigny. A moins qu'incrustations.

les placards/les textes.

images en direct.

Le monde gestuel :

enlever ses chaussures et regarder ses pieds
 dénuder une partie du corps
 le comportement sphexique, automatique, irréfléchi,
 rigide. (Dawkins 83).
 le livre qu'on brûle ou qu'on jette.

Résumé : Ce qui va jusqu'à la première partie.

Quelques principes :

Il y a comme un lever de rideau sur le commencement et la fin, les deux savants Descartes/Wittgenstein-Wladimir/Estragon-Bouvard et Pécuchet se montent le bourrichon. Lever de rideau comique. Le monde est un algorithme, etc. Comprendre le monde mieux que Dieu lui-même. L'enchantement du savoir.

Ensuite deux lignes parallèles qui se font écho et qui finiront par se rejoindre avant l'infini.

Ligne n°1 : Un Faust.

Mode : pathétique.

La lecture de fragments du début du Faust par Nathalie sur les limites de la science doit venir comme une objection à l'optimisme des positivistes du lever de rideau.

Mais le désenchantement est aussi masculin. C'est celui du savant et celui de l'homme insatisfait de sa vie. Que peut-elle y comprendre? Son désenchantement de lectrice féminine.

Développement général et jeux de théâtre :

Nathalie lisant le texte en français.

Martin invisible superpose le texte allemand.

Puis il apparaît.

Ligne n°2 : Histoire naturelle

Mode : rationnel

"Tout va bien" : la vie est belle puisqu'on peut en percer le mystère.

On raconte, à la manière positiviste et/ou réductionniste (homme neuronal, etc.), le seul grand mythe (le grand récit) contemporain qui nous reste : le mythe de l'évolution.

Leitmotive :

-le vivant est connaissable en termes physico-mathématiques. Ouf!

-cerveau neuronal, une machine, un ordinateur.

Mein lieber Martin,

Hier findest du paar Elemente des erstens Teils der Fassung. Das ist mehr eine Zusammenfassung als eine richtige Fassung. Oft habe ich nur die Passagen des Textes erwähnt, einfach so dass dieser Fax nicht zu lang und langweilig sei und auch weil alles noch möglich ist (nur das Prinzip liegt uns daran...) und besonders zu probieren bleibt. Hoffentlich ist es präzise genug um eine Idee sich zu machen, was für Theater damit zu erfinden ist oder sei.

Leider habe ich nicht diese Seiten übersetzt. Die Zeit ist kurz und die Übersetzung ist lang. Trotzdem ist es nicht zu schwierig zu verstehen. Eine mehr komplette und deutsche Version wird zur Verfügung am Wochenende, wenn wir uns treffen können. Kannst du übrigens heute Abend uns benachrichtigen, ob du in Paris sein kannst oder nicht, so dass wir schnell alles arrangieren.

Natürlich hast du bemerkt dass der zweite Teil fehlt. Er ist noch nicht ganz fertig. Die Sachen sind mehr gemischt und zersplittert als im ersten Teil. Es werde immer mit dieser Prosopopeia (?) des Lebendigen enden. Wir werden hier oder in Berlin davon ausführlich diskutieren.

Dimanche 16 novembre 1997

Il faudrait trouver des éléments pour la deuxième partie. Outre le pb VV.

Critique de la...

Mardi 18 novembre 1997

En rentrant de Rennes hier soir, coup de téléphone avec MW qui se désiste définitivement. Déstabilisation, comme on dit. Ou simplement perte d'équilibre ou plus simplement encore : chute.

Dois rencontrer à 18h Rüdiger Vogler. C'est sans doute un animal moins étrange pour moi, ou moins étranger que Wuttke.

Impossibilité de savoir : échec de la pensée. C'est parce que je ne parviens pas à aligner deux idées, que je ne parviens jamais à retenir quoi que ce soit (expérience montanienne) que je fais du théâtre. Pour tout l'oubli du monde.

Jeudi 20 novembre 1997

Arriver à analyser Faust et à raconter l'évolution.

Mon cher Rüdiger Vogler,

J'ai refait une version (un peu simplifiée) de la première partie du spectacle dans l'hypothèse où nous travaillerions ensemble. C'est pourquoi je me suis permis de faire figurer votre nom dans le synopsis. C'est évidemment sans obligation de votre part!

Ce genre de spectacles ne consistant pas exactement dans la mise en espace (en scène) d'un texte préexistant mais plutôt dans l'invention d'une forme à partir de matériaux de départ, il est clair que la chose ne se rêve pas de la même manière si c'est un comédien plutôt qu'un autre. C'est le côté confection maison de l'affaire.

Vous trouverez donc les éléments essentiels du jeu de Faust auquel je pense pour cette première partie, jeu qui repose, comme j'avais essayé de vous l'expliquer, à la fois sur la différence des langues (au fond, qu'est-ce que la langue française peut saisir de l'original?) et sur la différence des sexes (qu'est-ce qu'une femme peut saisir de ce texte masculin, et comment peut-elle y entrer? Marguerite n'est peut-être pas le seul accès; il y a Méphisto aussi), jeu permettant de se compliquer par un jeu de rôle.

Pendant ce jeu, en contrepoint, -mais il faut bien sûr que cela n'apparaisse pas trop mécanique-, le discours de ce que nous avons appelé Histoire Naturelle, avance, de manière à la fois critique et parodique, nos mannequins de tir étant les mêmes ennemis que ceux de Faust, à savoir les mécanistes ou les positivistes ou leurs avatars actuels, les "cognitivistes", depuis une espèce d'orgie du début (nous pouvons tout savoir) jusqu'à une sorte de "Nuit de Walpurgis" finale, grand banquet des idées mortes, faisant pendant à l'image de Faust/Marguerite avec son enfant mort...

Quant à la deuxième partie qui enchaîne sur l'homunculus du Faust2, le protagoniste qui aurait été majoritairement Faust au début (c'est-à-dire vous, en l'occurrence) s'affranchit du personnage pour devenir une figure du diable (au sens où Jean-Didier Vincent en parle dans son dernier livre *La Chair et le Diable*) jusqu'à s'identifier au Vivant même, ce qui donnerait une fin à la Don Juan, disparition aux Enfers (?) plus que *Verklärung*, qui s'accompagne d'une sorte de prosopopée du Vivant : le vivant s'absorbant dans sa propre autobiographie, depuis la première cellule. Pendant ce temps succès des Wagner : ils reçoivent le Prix Nobel.

Ça, ce n'est qu'un squelette.

Si la chose vous intrigue encore, parlons-en plus précisément.

Vendredi 21 novembre 1997

La chose n'a pas intrigué Vogler. Je ne sais pas si je le regrette, mais je suis pas mal dans la merde. Je me rends compte seulement maintenant des dégâts et du prix de la défection de MW.

Quelle peut être l'idée de la deuxième partie? (Pour autant que la première partie tient le coup...) L'idée c'est de reprendre la polémique contre les cognitivistes. Ils font des moutons et lui veut voir Hélène, veut faire des petits, des affaires, etc.

Une fois qu'on a puni Faust et qu'il est dans la prison de Marguerite (échange qu'est-ce qu'un texte de femme, qu'est-ce qu'un texte d'homme, que peut-il se passer?)

Il faut brasser tous les personnages.

Des figures faustiennes : Burroughs. Celui aussi qui ne veut plus rien savoir.

Dimanche 23 novembre 1997

Panne totale. La défection de MW et aussi le caractère labile et impossible à fixer de JDV. Je n'obtiens pas un texte en dur.

Ce qui ressort de la discussion d'hier. C'est que toute la première partie qui joue avec la fable de Faust ne doit avoir en contrepartie que l'histoire de l'évolution. Ce que nous (?) avons vraiment à dire sur la biologie et le vivant doit entrer dans la deuxième partie qui est formellement la duplication de la première. Début : il s'en est fallu de peu que je n'existasse point. La probabilité pour que ça soit moi et non mon frère. Je n'ai pas de frère.

Tâche : trouver les répondants en question du mythe de l'évolution, en face du désenchantement, du suicide, du pacte, de la passion et de l'enfant mort.

Mardi 25 novembre 1997

Comment avancer sur la partition sans savoir qui la jouera? Je n'ai pour le moment pas d'intuition pour la deuxième partie, même quant à ses enjeux. Thématique de l'immortalité. Mais quelle fable?

Mercredi 26 novembre 1997

La deuxième partie dominée par les images de la femme. Des Mères à Hélène. Au commencement était la Femme. L'origine du monde. Comment on passe des deux choses qui fascinent l'homme, le regard de la femme et son sexe, Méduse et Baubo; aller jeter un coup d'œil là-dedans.

Jeudi 27 novembre 1997

Les difficultés avec la deuxième partie qui doit, peu ou prou, démarquer le Faust2. Importance du voir : l'Empereur veut voir Hélène. Dans

la deuxième partie, on veut voir Hélène. Quelque chose sur la pulsion scopique.

Les Mères au principe de toutes choses. Mais elles sont sans représentation. Le commencement et l'aboutissement de ce qui est et devient. C'est aussi la première fois qu'on insiste de cette manière sur l'élément féminin.

Cette deuxième partie est sur le féminin.

Partie 1 : le masculin

partie 2 : féminin

C'est aussi la question de la beauté.

Les idées agitées avec Benoît : différence entre la première et deuxième partie. Le féminin dans la deuxième partie. L'origine du monde au fond du petit théâtre. Ce qui nous regarde, ce que nous regardons. Baubo et la Méduse. Le décor : jeter un regard dans le sexe de la femme. Qu'est-ce qu'il y a au fond?

Le sexe et l'effroi. Parallèlement, la fin de la sexualité.

Samedi 29 novembre 1997

Auch ein gelehrter Mann

Studiert so fort, weil er nicht anders kann. (6639)

Il y a vraiment une difficulté à traiter l'homunculus; redémarrage deuxième partie.

On est chez les Wagner : tripoter le vivant. Avec les magiciens un peu famuli.

Dimanche 30 novembre 1997

Réflexions sur la deuxième partie dominée par l'homunculus et Hélène.

Homunculus lit dans les rêves.

Lien avec Simon le Magicien qui évoque l'esprit d'un enfant mort.

Pur esprit parce que volatil. Peut se volatiliser.

Mais deuxième partie aussi : la science et l'art (le beau). Que reste-t-il de cela?

Eros au centre de tout: c'est aussi le problème de l'homunculus.

La pensée ne crée que de la pensée. Le "meurs et deviens".

Télescoper enfant mort et homunculus. Bris de verre. Grognement de chien.

L'hypothèse homunculus, ce serait V, tandis que les deux savants continuent à s'occuper du vivant. Qu'est-ce qu'on raconte avec ça?

-homunculus sait tout.

-cherche la vie, un corps. Comment figurer ça?

Hélène tripartite : une vraie femme de chair, une voix, une image.
Elle ne sait pas qui elle est.

Sous le masque de la Phorkyade, c'est Faust qui parle. Toutes
pendues aux poutres du palais.

Qu'est-ce que cela voudrait dire Hélène chez les barbares?

Lyncée qui n'a pas prévenu.

Nous nous foutons de l'idylle entre l'Allemagne et la Grèce.

Euphorion est un danseur.

Lien du faustien à la démesure.

Pour Faust, il ne reste d'Hélène qu'un vêtement, la robe.

Acte IV : libido dominandi.

Rien à voir : le fragment contre la longue patience.

Mardi 02 décembre 1997

Nuit passée à broyer du décor. Et à repasser le synopsis.

J'apprends ce matin que j'ai été "déconcentré". Le déclassement
continue. Le haut de gamme ne l'est pas, déconcentré. C'était donc bien une
mesure discriminatoire.

Mercredi 03 décembre 1997

Toujours pas d'Allemand à l'horizon. Là c'est du noir que je broie.

Éléments pour le texte Rennes. Faust plus compliqué que la Nature
elle-même.

Chacun est le Diable de l'autre; céder à des tentations. Chacun
aussi le Méphisto de l'autre. Les textes de Goethe compliquent les choses; la
biologie nous complique la vie. Elle nous oblige parfois à voir double : ce n'est
pas Dolly qui me dira le contraire. L'art, c'est la nature compliquée par
l'esprit.

Jeudi 04 décembre 1997

Quelle est vraiment l'idée de la deuxième partie? Une sorte
d'évanescence de Faust? La poésie du vivant? Toujours ce qui l'intéresserait
serait la vérité sur le vivant? Mais c'est une poésie. Il serait englouti dans sa
quête. Plus la question d'une espèce de perte de substance que de pouvoir.

Vendredi 05 décembre 1997

Ai le sentiment, qui est aussi un soulagement, d'avoir bouclé la
boucle d'un scénario possible. Possible, cela veut dire que je dois être capable

de terminer la préparation et d'avoir suffisamment pour commencer les répétitions.

Texte pour Rennes : Il y a une certaine actualité de la biologie, ce ne sont pas mes journaux habituels qui nous diront le contraire. Allez, je vais le dire, la biologie et tous ses produits intellectuels dérivés m'intriguent plus que de savoir une fois de plus si on va vendre la cerisaie et si l'autre a couché avec sa mère. Un peu brutalement on peut dire qu'on a fait le tour du propriétaire. Je n'ai pas envie, on le comprend, de passer en revue le répertoire; noble tâche, devoir de mémoire, et tout le tralala.

Je trouve l'époque philosophique un peu terne, ce n'est pas une trouvaille de le dire. Tous les grands pans sont morts.

Et pour tout dire, j'aime bien les frictions entre l'esprit de finesse et celui de géométrie. Les singes se cherchent des poux pour communiquer; littéraires et scientifiques aussi. Mais chez les singes, c'est apparemment moins malveillant que chez les Sokal.

Ce qu'il y a de bien, c'est que c'est un espace polémique;

Il y va de notre corps. Il ne s'agit pas de faire de la vulgarisation, ni du débat télévisé. Pourquoi donc le théâtre?

Samedi 06 décembre 1997

A JDV de la part de JFP.

J'ai continué à réfléchir un peu sur l'état de la partition. Je crois que la première partie peut tenir le coup à condition de nourrir un peu le versant Histoire naturelle. Il serait utile d'avoir des choses écrites sur le cerveau et puis sur l'âme pour faire contrepoint au pacte côté Faust. De même qu'est-ce que nos deux positivistes pourraient dire sur la mort?

Bon, mais ce n'est pas le plus grave. Ce qui est compliqué à mettre sur pied, c'est la deuxième partie. On a fait le vide (je passe sur le début), ensuite cela donne, instrument par instrument :

Faust(=acteur allemand) a disjoncté : il cherche Hélène, vient foutre le bordel au laboratoire en voulant jouer Faust. Chercher Hélène, cela veut dire chercher la femme (comique) donc toutes les femmes (il peut prendre toutes les femmes du plateau, -elles ne sont jamais que trois-, pour Hélène) mais c'est chercher aussi la beauté, la poésie et tout le tremblement (plus noble). Il va perdre de son individualité pour se perdre dans la poésie du vivant, et s'y engoutir. Est-ce que cela s'identifie à son désir d'immortalité? Comment combiner tout ça dans un texte qui se tienne ou qui tienne la longueur de la deuxième partie. Texte à faire (en utilisant des éléments de Ma vie est une fable ?).

Toméo-Méliès après avoir pulvérisé le cerveau de la femme (Roser) est devenu une espèce de Burroughs qui expérimente le vivant sur lui-même (drogue).

Les deux Wagner : on a dit qu'ils se spécialisaient, s'individualisaient peut-être aussi. Le duo de compère fait place à un antagonisme (qu'on n'a peut-être pas à expliquer. C'est la concurrence, voilà tout). Quel est leur texte? L'un s'intéresse à l'IA, l'autre bricole ses molécules. Comment préciser? Et où cela va-t-il? A mon avis, plus ils nient le vivant, plus celui-ci fait retour sous les espèces de la femme. L'un comme l'autre est confronté à une affaire Marguerite. Il faut qu'il y ait rémanence du drame de Faust 1 dans la deuxième partie. Couples Charlie/Roser et Pascal/Véronika (ou le contraire). Par exemple quand l'homme parle IA à la femme, le ventre de celle-ci enfle, si bien que l'homme est obligé de lui crever le bide. Nouvel enfant mort, du vent... Trouver autre chose du même vinaigre pour l'autre couple : elle peut accoucher d'un monstre.

Reste Nathalie. Pour s'emparer du texte (masculin) de Faust, elle a dû se débarrasser de Faust mais que dit-elle, que fait-elle dans cette partie? Des considérations sur le féminin, sur la fin du sexe, sur l'Eve mitochondriale. Est-ce une mante religieuse? Là il y a encore un trou. Je ne vois pas très bien le matériau à utiliser. Comment ça finit pour elle?

Si tu pouvais, de ta rapide plume agile, jeter des choses noir sur blanc sur ces différents points (surtout sur la fin), ça m'aiderait bien et pourrait ramener mes insomnies à des proportions syndicales.

JFP

En fait sur ce spectacle j'ai séché tout l'été et une grande partie de l'automne. Agonie, c'est une sorte d'agonie.

Il faudrait avoir l'intrépidité de témoigner contre la misère du monde.

Lundi 08 décembre 1997

Éléments pour le texte de Rennes.

Qu'un metteur en scène propose un Faust, il est présomptueux mais après tout dans son rôle. Il n'y a, paraît-il, pas d'art sans risque. Mais qu'il aille y mêler de la biologie ou tout simplement se mêler de biologie, c'est pour le coup de l'outrecuidance, un coup à tout emmêler, à tout embrouiller.

Pourtant la tentation est forte de ne pas se contenter des tautologies rassurantes de notre époque (les affaires sont les affaires, donc le théâtre, c'est le théâtre, la science, c'est la science, moi, c'est moi, lui, c'est lui, etc.), et de tenter quelques manipulations hasardeuses (les meilleures), comme ne se privent pas de le faire, hélas! peut-être, certains biologistes.

Et puis s'intéresser à la biologie, ce n'est peut-être pas se mêler de ce qui ne nous regarde pas. On a le droit de s'intéresser à elle puisqu'elle

s'intéresse à nous et à ceux de notre espèce, et que dans le désert intellectuel, philosophique présent (tous les grands Pans sont morts), c'est elle qui pose les questions indépassables de notre temps, et qui, du moins, touchent, c'est le cas de le dire, autant à notre passé qu'à notre avenir, s'il nous en reste un. Et on a le droit de le faire autrement que par la vulgarisation des livres ou la vulgarité des débats télévisés, et pourquoi pas par les moyens du théâtre? Le théâtre, tout le regarde en principe; il peut sans doute parler du Vivant et des tripatouillages diaboliques dont il est l'objet de manière sensible, voire passionnée; il peut en parler non seulement à nos têtes mais à nos sens, à nos corps.

Car qu'est-ce que connaître la vie? Le biologiste est voué à cette question, mais qui ne voit que c'est aussi la question qui a tarauté et perdu Faust lui-même? Curieuse affinité, comme s'il n'y avait pas de connaissance de la Vie qui soit pure (et simple) science du vivant, qu'on ne puisse seulement se contenter de connaître ou d'interpréter le Vivant sans céder à la tentation de le transformer et de mettre ainsi en cause le destin de l'homme ou de l'humanité. Aventure faustienne, non?

JFP

Samedi 13 décembre 1997

Attends Lore Brunner aujourd'hui. Que lui dire?

Vendredi 26 décembre 1997

Situation désespérée. Même pas le temps d'envoyer les balises de détresse.

Samedi 27 décembre 1997

Le tableau noir à l'image avec la petite fille qui écrit à la craie.
Des postes de télévision 16/9ème.

Dimanche 28 décembre 1997

Mon cher Nicky,

Pour nourrir aussi ta réflexion, quelques notes maladroites. Ce que je crois qu'il faut éviter avant tout, c'est la confrontation frontale gradins homogènes (donc arrogance du public) et espace plein, d'un seul bloc.

Dans son principe, son objet, le spectacle est double, a deux côtés, Faust et la biologie. Ce à quoi je rêvassais, ce serait que le public soit lui-même divisé en deux parties. S'il est impossible de faire le coup des chaises individuelles, si ça restreint trop la jauge, il est peut-être envisageable d'avoir deux gradins, mais placés de telle façon que les spectateurs ne pourraient se voir les uns les autres.

Par exemple (je parle de Bobigny, et je pense que ça pourrait coller mutatis mutandis pour Rennes), il pourrait y avoir un premier gradin à jardin, en partie sur le plateau, en partie mordant sur la salle (pb rideau de fer?), orienté de manière oblique mais grosso modo vers le petit théâtre et le côté cour (lointain) de la scène où il y aurait un pan de mur noir, éventuellement articulable.

Le deuxième gradin pourrait être au fond de la salle orienté vers le premier gradin qui serait masqué par un pan du mur noir dans lequel il serait possible de ménager un promenoir ou un autre petit théâtre, comme ce serait aussi possible de le faire dans l'autre partie articulable du mur noir devant le premier gradin, qui d'ailleurs pourrait se fermer, coupant vraiment la salle en deux.

Ainsi au début, les deux "savants" pourraient être séparés, dialoguant par dessus le mur. Un écran au dessus de chaque mur noir pourrait, à la fois montrer ce qui se passe de l'autre côté, ou passer les mêmes images en même temps.

Ou bien il pourrait se passer l'inverse, à savoir que le mur serait fermé au début séparant en deux la salle. La discussion/ séquence 1 sur l'histoire naturelle commençant d'un côté (dans le mur noir cf Traité 1) et serait retransmise direct ou semi-différé ou enregistré de l'autre côté. Puis le jeu Faust commencerait dans cette autre partie serait à l'image pour l'autre moitié de l'audience puis le mur s'ouvrirait peu à peu, etc.

L'intérêt que je vois à un tel dispositif serait que les deux parties du public ne verraient pas la même chose. Il faut un peu tout démantibuler.

Il me semble aussi qu'une version serait possible à Rennes, avec sans doute moins de spectateurs sur le côté plateau.

Bon voilà. Ça ne doit pas casser cinq pattes à un lapin mais enfin, il nous faudra bien une solution.

Dis-moi s'il te plaît où tu en es. Tout ça est quelque peu angoissant. Je suis dans les parages ou pas loin.

jf

Pour un amical salut à JLG, utiliser le morceau des Rolling Stones Sympathy for the Devil de One + One.

Ce spectacle doit être une forme d'essai. Le théâtre n'a pas nécessairement à servir à toujours la même chose. Il s'agit ici d'un autre emploi.

Je le dis et redis : je ne pense pas que la mise en scène soit un art. La direction d'acteurs peut-être.

Il y a maintenant une question de survie. Après l'affaire qui va m'arriver, comment survivre? Pour moi du reste, il ne s'est jamais agi de vivre.

Pour Lore : expérience de Faust et du théâtre allemand. Ce qu'elle peut nous en rapporter.

Ma chère Lore,

D'abord je te prie de m'excuser de t'envoyer ces quelques notes en français. Mais c'est plus simple pour moi!

Voici où nous en sommes du point de vue des personnages : il y a deux Wagner (deux savants d'aujourd'hui, biologistes), une jeune fille (quelque chose comme le "Schüler" du Faust puis la jeune femme, dans la deuxième partie qui veut un enfant), une jeune femme (d'abord une variation de Marguerite puis une version féminine de Faust, c'est-à-dire une femme qui fait la vie, comme on dit en français, et meurt à la fin), un comédien allemand qui est d'abord Faust puis perd sa qualité de comédien et devient, dans la deuxième partie, une sorte de poète (entre Nerval et Pessoa), deux danseurs-comédiens qui sont d'abord des doubles de l'autre couple, puis quand l'homme a fait sauter la cervelle de la femme, il devient une figure à la Burroughs (un peu méphistophélique aussi), et la femme s'intéresse à l'autre Wagner.

Ce que ton "personnage" pourrait apporter :

-une expérience de Faust. Il serait intéressant qu'en dehors même du spectacle, tu prépares quelque chose autour du thème : qu'est-ce qui t'intéresse dans Faust? Qu'est-ce que tu choisiras d'en raconter à des Français. De sorte que dans notre Faust, ici en France, quelque chose d'un Faust allemand soit présent. Titre : Faust-De l'Allemagne.

-cette "instance narrative", dont nous avons parlé, et qui devrait donner la possibilité de raconter tel ou tel passage de Faust. Comme si c'était un scénario de cinéma. Par exemple, il est possible que l'on t'ait filmée, racontant La cuisine de la sorcière dans une cuisine, et que cela soit projeté sur un des écrans de la scène, et puis on te retrouve "live" racontant/jouant la fin de la scène. Ce n'est qu'une hypothèse.

-l'autre "instance" serait celle du commentaire qui pourrait faire le lien, la médiation (Vermittlung) entre les deux registres : celui de Faust et celui de la biologie. Nous pourrions utiliser là des propos de Jean-Didier que tu retraduirais en allemand par exemple, en utilisant aussi son livre La Biologie des passions dont il existe une traduction allemande. Ou comme Hitchcock peut intervenir dans ses films ou Godard, tu pourrais être un figure de Goethe lui-même, jouant avec ses créatures.

-le tout devrait avoir un parfum méphistophélique; c'est pourquoi je réfléchis avec un illusionniste qui pourrait nous aider à introduire un peu de magie dans cette affaire un peu abstraite.

Mais je crois que das wichtigste pour le moment, ce serait que tu choisisses dans le matériau des 2 Faust, quelques passages sur lesquels tu voudrais intervenir ou nous faire intervenir, de sorte aussi que je puisse réagir.

Bien. Nous en reparlons. J'appelle demain.

jf

Mardi 30 décembre 1997

Un des deux Wagner tenterait d'expliquer (mais il serait sans cesse retardé) ce que sont les mitochondries.

Mercredi 31 décembre 1997

Bande son: des bruits d'animaux (pour histoire naturelle)

Pas de voix naturelle?

La voix de Lore en allemand qui joue le Faust de G.

Jeudi 1er janvier 1998

Utiliser le roman JDV plus que prévu.

Dimanche 4 janvier 1998

Hier répétition pas trop désastreuse. Grâce au Guronsan.

Avancer sur l'image (le nombre d'écrans, etc.). Le son: beaucoup plus de voix que de comédiens, l'idée me paraissait pas mal.

Deux questions le mélange des langues et la friction des matériaux : le Faust et la biologie. Mais quelle biologie? N'est-ce pas un peu checret?

Ce qui résiste : les deux Wagner et Véronika, c'est possible.

Mais ce à quoi il faut s'attaquer vraiment, c'est la partition. Identifier ce qui va et ne va pas sur la partition bio (les manques aussi) et préparer les fonds pour Faust (c'est-à-dire aussi les bouts de traduction).

L'homme qui... : c'est des simagrées.

Lundi 05 janvier 1998

Symétrie et chiralité. Des chaussures identiques et des gants itou. Des effets de dissymétrie sur les costumes.

Mardi 06 janvier 1998

Je parle aux comédiens de la curiosité sexuelle. Dans un ascenseur je me demande toujours si c'est un homme ou une femme qui va monter. Quelle est la différence entre un homme et une femme? Ça clive.

Une assez bonne improvisation avec tout le monde.

Jeudi 08 janvier 1998

Comment avancer aujourd'hui? Jeu français-allemand.

Vendredi 09 janvier 1998

Journée difficile. Hersant : je ne sais quoi lui dire. Abdul Alafrez pareil.

Les comédiens ne rentrent pas dans Goethe.

Dimanche 11 janvier 1998

Mauvaise répétition hier. En panne. Je ne sais pas du tout où je vais. Il faut que j'écrive les choses. Que j'avance sur les textes de Goethe. Qu'est-ce qui manque côté biologique?

-petit texte sur Turing.

-des animaux, des histoires de l'Évolution.

Discussion avec Gerda. Richard [Sammel] ne peut être l'acteur allemand qui déboule. Il est un Wagner au début (peut-être déjà allemand) mais se détache pour faire un Faust. Méphistophélisé par Lore. Les tâches à accomplir : farfouiller dans le texte de Goethe. Rajouter de la partition bio. Voir ce que JDV a dit depuis le début. Visionner demain matin ou soir avec Benoît.

Demander à JDV : on est un peu court sur l'ADN?

Avec cette histoire privée, je suis absent du travail. Depuis samedi complètement absenté du spectacle.

Mardi 13 janvier 1998

Le tout est extrêmement volatil.

Jeudi 15 janvier 1998

Hier répétition sur l'affaire Marguerite après quelques impros.

Mercredi 21 janvier 1998

Hélène succube pour assouvir les appétits sexuels de Faust ou la belle Hélène antique.

Le trépied que Faust est allé chercher chez les Mères, c'est la caméra.

Samedi 24 janvier 1998

Entretien hier avec Frédéric Maurin sur l'échec. Je ne suis pas trop disert, mais assez touché par l'intérêt que ce garçon porte à mon travail. Il n'y a d'échec que personnel. Ou tout est échec. L'échec au théâtre, serait pour moi le sentiment insupportable de faire quelque chose d'indigne. C'est un rapport de soi à soi. L'échec ne regarde que moi. L'autre forme d'échec serait de ne plus pouvoir continuer alors que j'en aurais encore envie.

Avoir du succès, de la réussite? Dans ma vie je n'ai jamais aimé que le succès auprès des femmes. Le rejet, c'est le rejet qui est difficile.

Dimanche 25 janvier 1998

Les points sensibles, à part la partition.
 -les images de la dernière partie.
 d -bande son.
 -les costumes.

Jeudi 29 janvier 1998

Quelques principes simples pour les costumes : un principe de couleur. Noir, vert pomme, rouge, gris.

Difficultés avec les Mères. Il faut dire que Goethe lui-même quand Eckermann lui demande des explications répond : "Les Mères, les Mères, parole étrange."

Le trépied, c'est l'inspiration. Méphisto lâche, c'est la poésie qui prend le relai. Pour nous le cinéma.

Lundi 09 mars 1998

Paris. Pas de note de travail pendant la période la plus aiguë de la confection. Jamais autant souffert. Passé complètement à côté du sujet mais sauvé par l'autobiographie, l'élégie, le romantisme complaisant mais suffisamment, la plainte, en vrac, la misère personnelle, la souffrance.

Quel travail désormais entreprendre? Aller du côté de Cambridge. Travailler sur l'artificiel.

Lundi 16 mars 1998

Bible à faire pour Bobigny.

J'ai montré dans le deuxième et le troisième acte de mon FAUST, par un symbolisme différent, mais dans un sens voisin de celui de Schelling, à travers tout l'épisode hellénique de ma tragédie, comment l'évolution géologique et biologique de la nature produit graduellement des formes vivantes de plus en plus achevées qui aboutissent enfin, dans Hélène et Euphorion, à la beauté humaine, à l'art, à la poésie. (<Berthelot 127)

Scène : Visite de Hegel à Goethe, Weimar, 18 octobre 1827. Goethe lui offre le thé.

G : Je suis certain que bien des gens dialectiquement malades pourraient trouver dans l'étude de la nature une guérison bienfaisante.

Faire écouter de la musique à un ordinateur.

“Par quels processus suis-je finalement apparu sur cette terre?”
(Alan Turing)

Lundi 06 avril 1998

Effet eau de boudin. Personne dans la semaine des vacances.

Devrais faire un papier d'introduction pour un colloque lacanien sur l'opacité sexuelle.

A l'invitation qui m'est faite d'intervenir sur l'opacité sexuelle, sans doute pour y voir clair, je réponds positivement en me présentant comme un qui n'y comprend rien ou un sujet qui ne veut plus rien savoir ou qui suppose qu'on ne peut plus rien savoir. Mais la curiosité n'en est pas moins vive et ce n'est pas pour autant que la question ne continue pas à travailler mon théâtre, si j'ose dire mien quelque chose qui d'être fabriqué à plusieurs n'appartient en propre à personne.

De la différence sexuelle, je ne saurais rien dire, donc du sexe non plus, comme si la différence sexuelle n'était pas une différence de sexe.

D'intelligent je ne saurais rien dire là-dessus.

Ce qu'il faut dire quand même, c'est que ce travail s'interroge sur la différence (faut-il dire différence) entre le féminin et le masculin. Mais de manière expérimentale, au nom de l'expérience théâtrale.

A l'invite qui m'est faite de rendre compte d'une expérience un peu particulière puisque de théâtre, je réponds positivement non que je compte apporter quelque clarté sur le travail fait par moi ni encore moins sur l'opacité sexuelle. Je ne saurais tenir un discours autorisé sur cette question que je ne suis même pas certain d'entendre. Tant qu'une femme est une femme, que masculin/féminin dessine encore un paradigme, tant qu'on se reproduira par vieille secousse...

Mercredi 08 avril 1998

Déjeuner avec Josyane Horville au Gallopin. Me parle des déboires d'Abirached avec les élèves du Conservatoire.

Cette invitation qui m'est faite d'intervenir dans votre assemblée à propos du spectacle que je viens de donner à Bobigny, Un Faust, Histoire naturelle, je l'accepte volontiers, car je suis toujours intrigué par la curiosité que mon travail théâtral éveille extérieurement au théâtre, même si, en l'occurrence, les liens de ce dernier spectacle avec l'opacité sexuelle me restent obscurs, comme aussi l'opacité en question... En tout cas, je me sens ni capable ni désireux de fournir un commentaire psy, ou d'approvisionner le discours sur. Ce dont je pourrai essayer de rendre compte, c'est de la manière dont la chose s'est construite (des remarques de poétique, donc), et

à partir de quoi elle s'est construite, non pas de la question de la division sexuelle mais plutôt de la façon dont "bat" au théâtre le paradigme masculin/féminin; sur la scène une comédienne n'est pas un comédien, un texte de femme n'est pas un texte d'homme (n'est-ce pas là une première bévue?). Y sait-on pour autant qu'une femme est une femme?

Jean-François Peyret

Samedi 18 avril 1998

Au bout ou au début de mes peines?

Difficile de penser que le décor va aller à la ferraille dès lundi. Que projeter? Entretien avant hier soir avec Ariel, la sensation d'être trois ans en arrière pendant la première conversation sur le Traité avec sa proposition minimale. Et sauvé par Claire.

Quels appuis avoir?

Mercredi 22 avril 1998

Préparation de la séance du 19 mai [Rencontre à la MC93, cf. infra]. Que faire du titre? Le théâtre et son diable ou le diable et son train.

Le démon de l'analogie. Pas la nouvelle alliance mais la nouvelle analogie. Quelque chose de mallarméen, comme dirait Monique. Je ne suis même pas certain de l'idée.

Le travail : au théâtre, une analyse continuée par d'autres moyens. L'université : une façon de continuer mes études.

Le théâtre comme manière d'être à l'étude. Qu'est-ce qu'on étudie au juste?

Ne pas oublier ce texte qui figure dans les Carnets : Une femme m'a fait perdre la tête. Surtout le corps. Tristesse du corps sans amour. De même si ce Faust a été si difficile, c'est qu'il s'est fait à mon corps défendant. Ce que j'aime dans le travail théâtral, c'est qu'on pense avec son corps. Si je ne parviens pas à écrire, c'est que je n'ai pas de corps quand je suis devant une feuille blanche. Mais se balader dans un théâtre en pensant tout haut et avec des conséquences immédiates est un plaisir, et si je déteste tant ce dernier spectacle, en dehors même de sa mauvaise qualité artistique, c'est parce que je n'ai eu aucune jouissance à le faire. Un spectacle sans queue ni corps.

Hier soir, dans la grande salle presque vide (il n'y avait plus qu'un comédien faisant un essai micro), j'ai senti à nouveau l'appel de la sensualité. J'étais heureux d'être dans ce théâtre, par ailleurs un lieu de torture, me disant que j'avais bel et bien gâché cette chance, ce spectacle dans cette salle exactement que j'avais voulu passionnément et avec acharnement depuis trois ans, que j'étais passé à côté. Pathétique. Pathétique ce Traité des passions dont je ressors avec un échec artistique sur

le dos et une passion sur les bras. Je pourrais dire, ce serait plus gratifiant, avec une femme dans mes bras, mais est-ce si sûr?

Jeudi 23 avril 1998

Peut-être n'ai-je fait tout ce Traité que pour guérir, comme dirait Mallarmé dans *Igitur*.

Comment parler à M [Monique Nemer] de ce projet d'écriture? Cette question de l'analogie.

Samedi 25 avril 1998

Peut-être le compliment qui m'ait le plus touché : ce spectacle est celui d'un homme amoureux. Un spectacle au cœur de quelque chose, de son sujet?

Reprendre le travail. Le projet à venir, le définir et en écrire. C'est le cheval qui retrouve son manège. Le côté étriqué de la chose. J'ai déjà eu l'occasion de l'écrire, mon confinement me fait peur souvent. Confinement : est-ce le gage de la concentration? D'une certaine densité? Mais voyager me manque, ou plutôt je manque au voyage, au sens du manquement à un devoir, celui de (bien) vivre. Manquement aussi à la pensée, au devoir de penser quelque chose pour être un bon citoyen. Mais penser n'est le plus souvent qu'avoir des idées.

Revenir sur les œuvres passées, et tellement passées, étant du théâtre, qu'il n'en demeure rien. Comment conserver ce passé autrement que sur le mode prétentieux du récit de vie (je raconte ma vie) ou pompeux de celui qui ne doute pas de la valeur esthétique de son travail. Il faudrait le faire de manière littéraire. Il y a de Montaigne à Faust, en passant un peu par Spinoza (qu'en ai-je vraiment retiré?) et surtout par les Sonnets et Lucrèce, pour arriver à Kafka. C'est le livre de François Bon que j'ai commencé à lire qui me donne l'idée.

Écrire à Butel, Monique.

Lundi 27 avril 1998

Quelle forme pourrait prendre un écrit sur ce Faust? Publication de la partition :

Ce qu'il y a en magasin : les choses sur le pathétique (manque la disquette sur Janvier); ce qui pourrait exister : un ensemble d'études sur les Traités et Faust à proposer soit à TP soit autre part, mais où?

Mercredi 29 avril 1998

Texte de présentation/invitation pour le 19 mai : idée pour un titre : Conversations dans la Seine Saint Denis .

Faire du théâtre : pour quoi, pour qui, demande de façon pressante l'époque. Mais pourquoi pas se demander aussi avec quoi, avec qui? Qu'est-ce que faire du théâtre? Comment faire du théâtre, autant que la question pour quoi en faire ou pourquoi? Ou avec quoi en faire? Le théâtre ne se nourrit-il que de sa nourriture traditionnelle? Quelle fonction sociale? Peut-être la question n'a-t-elle jamais autant occupé les esprits et les administrations depuis que cette fonction est devenue peu à peu problématique. Mais la question de savoir comment on peut en faire

Déterritorialisation. Voilà le terme essentiel qui ressort de la conversation avec Jacqueline [Lichtenstein] l'autre soir au Balzar (racheté par Flo). L'idée de l'expérience esthétique de ce temps : un des thèmes de la post-modernité, c'est justement de nier cet héritage. Au théâtre, tout se passe comme si cette expérience n'avait pas eu lieu, celle des avant-gardes par exemple. Voilà pour moi le cœur du débat. Il n'y a plus d'histoire du théâtre, et les références sont essentiellement idéologiques.

Le frottement : il ne faut pas négliger les frottements.

Jeudi 07 mai 1998

Notes sur l'esthétique (à reporter ailleurs?)

Hegel

≠ de Platon sur l'apparence. L'apparence est réelle. Manifestation sensible de ce que les hommes, les peuples, ont conçu et exprimé grâce à la création d'œuvres d'art concrètes.

Le spirituel est supérieur au naturel. L'art n'imité pas la nature. Il exprime la vie de l'esprit. Esprit absolu qui pousse à la réalisation du Vrai et de la Liberté, malgré les obstacles.

Trois formes d'absolu : l'art, la religion et la philosophie.

Un déploiement historique.

Idéal du beau désigne la façon dont l'Idée de beau se réalise historiquement. Comment l'imagination tente d'échapper à la nature, comment elle donne forme à un contenu.

Génie amical.

Ce qui a été fait une fois pour toutes. La propagation du christianisme.

L'Art tombe" sous l'empire du caprice et de l'humour."

Nous sommes au terme de l'art romantique, au seuil de l'art moderne.

Sur cette mort (cf Jimenez 197)

Vendredi 08 mai 1998

Préparatifs. La discussion du 19 mai. Il y a de la prétention à réunir des personnes autour de sa petite personne; mais ce n'est pas de la

promotion (il n'y a rien à vendre; tout espace public n'est pas un espace publicitaire, - ne resterait que l'espace académique, qui serait encore un peu désintéressé).

Discussion donc sur la fabrique de théâtre. Parlons un peu de poétique et non de pseudo-politique. La fonction sociale thérapeutique (ici interroger Dany-Robert Dufour), place d'un art et confusion des genres.

Mardi 12 mai 1998

Les considérations sur l'acte théâtral. Son importance religieuse; son côté irremplaçable, etc. Il y aura toujours du théâtre.

Le théâtre comme séjour.

Ne pas confondre la posture ou la position du directeur de théâtre avec celle du faiseur de théâtre.

APPENDICE

Note préparatoire pour la conversation dans la Seine Saint-Denis du 19 mai.

Une conversation pas un colloque de plus sur l'avenir du théâtre, le sens du théâtre, la théâtre et la politique, la main de ma sœur manquant la culotte du zouave et tombant à l'eau, coup d'épée dans la Seine. Il y a des paroles vaines, comme il y a de vaines critiques, dont on sait très bien qu'elles ne changeront rien. Incommensurabilité de la critique avec la pratique. Tant qu'on est pratiquant (autant que praticien). Pas tenir le bon discours sans faire le théâtre qui correspond, soit qu'on n'en a pas les moyens (on fait ce qu'on peut avec les moyens du bord). Commémorons 68 en sachant d'où l'on parle pour savoir aussi de quoi l'on parle. Il ne suffit pas de parler pour que les choses soient dites (redite).

1-1 : Pourquoi cette conversation?

Revenir sur des spectacles, c'est-à-dire des spectacles faits, et une certaine façon d'en faire? Fabrique de théâtre, fabriquer du théâtre. Pourquoi éprouver le besoin de faire une telle réunion dans la pure gratuité et le désintéressement? Parler pour ne rien vendre. Même plus de places à vendre. Réflexions sur l'espace public. Il est évident que l'espace public est un espace promotionnel, c'est-à-dire plus ou moins lié à l'intérêt privé. Plans médias et compagnie. Ici il n'y a pas de chiens de garde à l'entrée, donc ça ne sortira pas d'ici...

1-1-1 : Je ne demande rien, mais quand même quelques questions à poser ou parler à partir de propositions de théâtre. Si modestes qu'elles soient. Ou plutôt si, je demande, c'est moi qui pose les questions, à quelques témoins privilégiés (je veux dire particuliers) et aussi à des personnes que je ne connais pas pour tâcher de m'éclairer (et non l'inverse). je n'ai rien à dire, je n'ai pas à commenter quelque chose qui est fait : c'est joué et ça devrait se suffire. Pas un débat où l'artiste va s'expliquer mais au contraire une conversation où des personnes qui ont eu la faiblesse de marquer un intérêt pour ce qui s'est fait vont éclairer ceux qui l'ont fait. (qq ch comme ça)

1-1-2 : La curiosité des autres m'intrigue. On ne sort pas de là, on n'en revient pas non plus. On peut y revenir. Ou la curiosité (satisfaite ou non, je n'attends pas l'éloge ni la récompense, ma seule récompense, c'est de pouvoir continuer à faire ce que j'aime faire ou plutôt ce que je ne peux pas ne pas faire)

1-2 : la question de poétique.

1-2-1 : le théâtre et ses démons. Il y a dans ce travail, un fait marquant, qui n'appartient pas simplement à lui, mais qui en définit quand même l'allure, c'est le renoncement non seulement aux fables

du répertoire, mais à la fable tout court. Premier symptôme. De là la friction avec autre chose que lui-même. C'est-à-dire un théâtre qui évite le répertoire (pour le coup une question qu'il ne se pose pas) sans vraiment rencontrer la question de l'écriture contemporaine. Un théâtre qui ne se nourrit pas de lui-même, c'est-à-dire qu'il est davantage marqué par le cinéma, la philosophie, la peinture ou la science (?)

1-2-2 : Le saccage de la fable. Question à un spécialiste du muthos, Jean Bollack. Un théâtre non-dramatique? Quel statut de la fiction? C'est quelque chose que je ne comprends pas très bien. Je ne sais pas s'il faut en faire la généalogie (Flaubert, Mallarmé, Musil). Dire comment c'est arrivé. Ne pas raconter d'histoire, le côté Godard, toutes choses égales d'ailleurs.

1-2-3 : le saccage de la culture. Qqch de non muséal, non patrimonial, puisque reposant sur l'idée que les œuvres du passé sont mortes mais peuvent encore avoir des soupçons de vie (par petits bouts). Saccage ou mise à sac avec butin? Elles ne sont, ces œuvres, en tout cas pas sorties intactes des désastres du siècle. Culture, pensée, leur défaite. Les défaire devant nous. Faut pas croire. Première apparition du résidu.

1-2-4 : Quel type d'accueil ou de rencontre. Pas la confrontation avec d'autres savoirs ou d'autres discours, mais le démon de l'analogie (Monique Nemer). C'est-à-dire l'œuvre comme éventail. L'exemple de la biologie. (Jean-Didier Vincent).

1-2-5 : Une déterritorialisation? (Jacqueline Lichtenstein, Alain Ménil).

2-1 : la question d'esthétique.

2-1-1 : Problème de réception. Transparence et lisibilité. On ne comprend rien. Ouvert/fermé au public. (Monique Nemer). C'est-à-dire l'œuvre comme épouvantail. Alors qu'on veut savoir ce qu'on va voir, parce que sinon on va voir ce qu'on va voir. Héritage de ce temps. En finir avec la modernité. La compétence du spectateur.

2-1-2 : Citoyenneté et démocratie. (Dany-Robert Dufour). Le droit de comprendre ou le devoir de sentir.

2-1-3 : Quelque chose qui ne peut se dire autrement, qui insiste, qui revient. Encore le résidu. Ah! si on pouvait faire autrement! L'opacité organique de l'époque. Qu'attend-on d'une œuvre d'art? Dissolution de l'art.

Mercredi 20 mai 1998

Désastre hier soir à Bobigny. Est-ce maladresse de ma part, mais malentendu total entre le public (assez nombreux pour ce genre d'exercice) qui barre la route immédiatement aux universitaires. Mes pauvres

invités sont mis en difficulté. Le débat ne peut pas commencer, ne peut pas s'élever au niveau où on devrait l'attendre. "On est venu pour débattre", pas de philosophie, etc. Applaudissements poujadistes; division très forte scène/salle, etc.

Je suis antipathique aux gens, faut croire. Résultat : Picon-Vallin propose de reprendre le débat dans les Cahiers de la Comédie française et Ménil veut en écrire dans *Vacarme*...

Apologue borgésien : qu'est-ce que refaire le geste (celui de l'éclatement) des avant-gardes des années vingt à la fin du siècle. Est-ce une manière de ménardiser, de réécrire le Quichotte, donc une manière de donquichotter. "It's rather quixotic of you."

Télévision. Narcissiser l'artiste. On ne veut pas croire que je ne comprends rien à ce que je fais, que j'attends qu'on m'en dise quelque chose. L'œuvre est une expérience; on fait des manipulations mais on ne décide pas nous-mêmes du résultat.